
DESCRIPTIONS
DE
DEUX NOUVEAUX GENRES ALGÉRIENS,
SUIVIES
D'UNE CLASSIFICATION DES FAMILLES ET DES GENRES
DE MOLLUSQUES TERRESTRES ET FLUVIATILES
DU SYSTÈME EUROPÉEN;

Par M. J.-R. BOURGUIGNAT,

Membre correspondant.

§ 1.

Genre LHOTELLERIA.

La première espèce de ce nouveau genre, dédié à M. Juba de Lhotellerie, zélé conchyliologue d'Alger, a été découverte, en 1871, par notre savant ami le conseiller A. Letourneux.

« J'ai recueilli cette espèce, raconte Letourneux (lettre du 17 janvier 1872), l'année dernière, à Baraki, dans le canal formé par un ruisseau qui se jette dans l'Harrash et qui s'est creusé un lit dans les alluvions que la rivière envahit pendant les grandes crues. J'en ai recueilli cinq exemplaires vivants sous deux pierres couvertes de mousse, qui étaient aussi habitées par une amnicole et par la *Melanopsis maroccana*. Le test

était recouvert de limon et ce n'est qu'après la mort des mollusques et après un lavage consciencieux que je me suis rendu compte de l'intérêt scientifique que présentait ma découverte. Je suis retourné, il y a quelques mois, à Baraki, avec l'intention de faire de nouvelles recherches et de conserver vivants les individus que je pourrais rencontrer pour en étudier la conformation et les mœurs avant de les plonger dans l'alcool. Hélas! le ruisseau s'était creusé, dans les alluvions, un nouveau lit encombré de fange. Je n'ai trouvé ni pierres, ni mollusques, sauf quelques amnicoles et des ancyles attachés à des feuilles ou à des roseaux immergés. Le jeune Lhotellerie, auquel j'avais montré ma capture, a fait des recherches et a rapporté de l'embouchure de l'Harrash quelques coquilles vides qui paraissent appartenir à la même espèce, ou à une espèce voisine. »

Depuis cette découverte, le genre *Lhotelleria* a été rencontré, par notre ami Letourneux, dans le petit ruisseau de Chabet-Beinan, près du cap Caxines, à l'ouest d'Alger.

Les espèces de ce genre ont un cachet tout particulier; ce sont des coquilles cylindriques allongées, à tours ventrus, contournés comme tordus et paraissant fortement séparés par suite d'une suture profonde. Les deux premiers tours sont gros, un peu mamelonnés. Le dernier est relativement très-robuste et bien développé; tandis que les tours médians sont proportionnellement délicats. L'ouverture est surtout caractérisée. Celle-ci, en effet, est pourvue à partir du milieu de la convexité de l'avant-dernier tour jusqu'à la partie inférieure du bord externe, qui est toujours simple et tranchant, d'un bord péristomal épais, large, aplati, analogue à celui de la *Lacuna vincta*, et, offrant, vers la base de la columelle, une dilatation un tant soit peu canaliforme.

Chez les Lhotelleries, il n'y a pas trace de perforation ombilicale.

L'opercule, mince, vitrinoïde comme une pelure d'oignon, sans stries ni enroulement spiral perceptibles, m'a semblé une toute petite plaque rudimentaire, pas assez grande pour pouvoir clore hermétiquement l'ouverture.

Ce rudiment d'opercule, analogue à celui que j'ai observé

chez les *Moitessieries*, (depuis la publication de ma monographie des espèces de ce genre), ainsi que la forme cylindrique allongée du test, me porte à penser que les *Lhotelleries* doivent être classés, à la suite des *Moitessieries*, dans la famille des *Moitessieridées*.

Vu, sous un très-fort grossissement, le test des *Lhotelleries* n'est pas mallé, mais simplement lisse ou striolé. Le bord externe, simple et tranchant, ne possède pas *extérieurement* de rebord de structure différente, comme celui qui caractérise les *Moitessieries*.

Les *Lhotelleries* recueillis à Baraki, dans l'Harrash et au cap Caxines se rapportent aux trois espèces suivantes, très-distinctes les unes des autres :

LHOTELLERIA LETOURNEUXI.

Testa elongato-cylindrica, regulariter sensimque leviter acuminata, nitida, translucida, albo-vitrea, sub validissimo lente, argutissime striatula; — spira elongato-subacuminata, in supremis leviter mamillata; apice obtuso; — anfractibus 7, convexo-tumidis, regulariter crescentibus, sutura perprofunda separatis; — ultimo vix majore, convexo, inferne zonula opaca obscure cingulato ac obsolete subangulato; — apertura verticali, ovata, superne angulata, inferne rotundata, ac ad basin columellæ leviter subcanaliculato-dilatata et paululum retrocedente; — peristomate (in margine columellari), valido, lato, planulato, inferne dilatato et expanso, (in margine externo) acuto et simplici; — Alt. 4. Diam. 1 1/2 mill.

Cette espèce, la plus grande des *Lhotelleries*, que je me fais un plaisir de dédier à notre savant ami le conseiller Letourneux, vit dans le ruisseau de Baraki, et, dans celui de Chabet-Beinan, près le cap Caxines.

LHOTELLERIA LEVICATA.

Testa elongato-conoidea. acuminata, inferne ventroso-tumida, nitida, translucida, albido-vitrea, sub validissimo lente omnino

laevigata; — *spira elongata, acuminata, in supremis leviter mamillata; apice obtuso; — anfractibus 6 convexis (supremi validi; mediani mediocres; ultimi maximi, tumido-ventrosi), regulariter crescentibus, sutura profunda separatis; — ultimo amplo, 1/3 altitudinis æquante, convexo-rotundato; — apertura fere verticali, ovata, superne angulata, inferne rotundata ac leviter ad basin expansa ac retrocedente; — peristomate (in margine columellari) sat valido, planulato, ab basin expanso ac dilatato; (in margine externo) acuto et simplici; — Alt, 3. Diam. 1 1/4 mill.*

Cette espèce se distingue de la précédente par son test lisse et surtout par sa spire acuminée; par ses deux derniers tours forts, renflés, proportionnellement très-grands, ce qui donne à cette coquille une forme conoïde très-prononcée.

Alluvions de l'Harrash, près de son embouchure.

LHOTELLERIA ORNATA.

Testa elongato-subconoidea, acuminata, nitida, translucida, vitrea, argute striata ac circa suturam in ultimo elegantissime costellata; — spira conoidea, elongata, regulariter acuminata, in supremis leviter mamillata; apice obtuso; — anfractibus 6 convexis, sensim crescentibus, sutura profunda separatis; — ultimo majore, convexo-rotundata; — apertura verticali, ovata, superne leviter angulata, inferne rotundata, expanso-dilatata et paululum retrocedente; — peristomate (in margine columellari) valido, lato, planulato, ad basin expanso; (in margine externo) acuto; — Alt. 3 1/2, Diam. 1 1/4 mill.

Ruisseau de Baraki.

Cette espèce, à peu près de même forme que la *laevigata*, a ses deux derniers tours relativement moins gros, moins ventrus et son enroulement spiral plus régulier. Mais ce qui distingue surtout l'*ornata* de la *laevigata*, c'est son test striolé, orné vers la suture de petites côtes saillantes, analogues à celles que l'on remarque chez les Truncatelles.

§ 2.

Genre JOLYA.

Ce genre, que j'établis en l'honneur de M. Joly, employé au chemin de fer d'Alger à Blidah, qui le premier en a fait la découverte, est bien un des genres les plus singuliers que je connaisse.

Que l'on se représente une coquille bivalve, mince, fragile comme une *Limnadia*, recouverte d'un tissu épidermique, imitant celui qui caractérise soit les *Solen*, soit la *Solemya mediterranea*, dépassant de beaucoup les bords du test, sous l'apparence d'une membrane brillante gélatineuse, comme gommée; avec cela, que l'on se figure une coquille de la forme d'une *Iridina*, à sommets recourbés, très-antérieurs, à ligament interne, à charnière réduite à une simple ligne sur laquelle on remarque en arrière (à la place de la dent latérale) un filament blanchâtre, opaque, rectiligne, filiforme excessivement allongée, et, en avant (à la place de la cardinale), une lame mince, flutte, faiblement arquée, tout à fait lamelliforme, et on aura les principaux traits caractéristiques de cette nouvelle coupe générique.

Chez ce nouveau genre, les impressions sont imperceptibles, la cardinale antérieure seule est un tant soit peu sensible. Elle commence sous les crochets et s'étend (sous la forme d'une palette qui s'évase) presque jusqu'au bord antérieur. Quant à l'autre impression (la postérieure), il m'a été impossible d'en saisir les contours. Je n'ai pu également distinguer la ligne palléale, bien que la coquille soit adulte et soit pourvue d'un renflement assez saillant pour sa fragilité.

Le ligament, entièrement interne, s'étend du sommet des crochets, en augmentant insensiblement en force jusqu'à l'extrémité du filament rectiligne qui remplace la dent latérale.

L'espèce qui forme le type de ce genre a été recueillie presque à l'embouchure de l'Harrash, à l'est d'Alger, dans

la Mitidjah , parmi de nombreux débris rejetés par les eaux.

J'ai communiqué, dans le temps, cette bivalve à notre savant ami le professeur Deshayes, qui m'avoua ne rien connaître et n'avoir jamais rien vu de semblable soit parmi les marines, soit parmi les fluviatiles. Suivant lui, et je suis de son avis, la membrane épidermique dénote une forme destinée à vivre dans la vase à une grande profondeur; une forme, en un mot, devant posséder les habitudes vitales d'un *Mycetopus*.

Bien que je ne connaisse en aucune façon la structure de cet animal et que je sois réduit, comme notre ami Deshayes, à des conjectures sur sa manière de vivre, je classe cette coquille dans la famille des *Iridinidées*.

JOLYA LETOURNEUXI.

Concha valde inæquilaterali, non hiante, elongatissima, sensim in altitudine a portæ anticâ usque ad posticam crescente; — testa fragillima, subpellucida, argute concentricè striatula ac antice elegantissime lamelloso-sulcata (sulci antice producti, ad partem medianam obsoleti, ad posticam evanidi et cum striis incrementi se immiscentes); extus corneo-luteola (ad umbones pallidiore), postice zonulis obscure cinereo-rubellis ornata; intus margaritacea albido-cærulescente; — antice exigua, rotundata; — postice elongato-dilatata, in rostro rotundato leviter descendente; — margine supero recto; — margine infero recto ac descendente, — umbonibus pronimentibus, sublævigatis aut substriatulis, recurvis, antice versis, e parte anticâ 5 mill. solùm distantibus; — natibus acutis; — area producta, compressa ad ligamentum acuta, — ligamento interno; — dente cardinali minima, compresso-elongatissimo, vix producto, leviter arcuato; — dente laterali candido, opaco, vix producto, leviter arcuato; — dente laterali candido, opaco, vix producto, filiformi, elongatissimo; — long. max. 38; crass. max. 10; — alt. max 16 mill.

Cette espèce que je me fais un plaisir de dédier à notre ami le conseiller A. Letourneux, paraît être excessivement rare. Depuis sa découverte, elle n'a pu être retrouvée, malgré les

explorations multipliées des savants algériens sur les rives de l'Harrash. Il est vrai que les eaux avaient balayé les détritiques et que le fleuve n'avait plus rien rejeté sur les bords. Je crois que cette Jolya ne pourra être recueillie que lorsqu'on ira la poursuivre, au moyen d'une drague, dans les vases où elle habite.

§ 3.

Classification des familles et des genres de mollusques VIVANTS terrestres et fluviatiles du système européen.

La classification des familles et des genres que je présente est celle que j'ai adoptée (mai 1876) pour les espèces de ma collection.

Je comprends par *système européen* toutes les contrées qui possèdent, au point de vue malacologique, les mêmes types de forme.

Ainsi le système malacologique européen englobe non-seulement l'Europe entière, mais encore, au sud, tout le nord de l'Afrique (Maroc, Algérie, Tunisie, Tripolitanie, Egypte) ; à l'est, toute la partie occidentale de l'Asie (Anatolie, Caucase, Syrie, Arabie, Mésopotamie, Perse et Turkestan).

Au nord, la faune européenne s'étend jusqu'à l'océan glacial arctique et même sur presque toute la Sibérie ; enfin, à l'ouest jusqu'à l'océan Atlantique. Je comprends dans la faune les îles Britanniques, les Shetland et les Feroë.

Je laisse de côté, dans l'Atlantique, les Açores, derniers vestiges de l'ancienne Atlantide, qui possèdent une *faune continentale spéciale*, plutôt à types américains du nord, qu'à types européens. Je laisse encore de côté le groupe des îles Madère, ainsi que celui des Canaries, parce que chacun de ces groupes a pour faune des espèces particulières à type insulaire.

Dans ces derniers temps, il s'est produit en Allemagne, une méthode de classification uniquement basée sur les différences des spinules linguales et des plaques cornées des mollusques.

Cette méthode, qui repose seulement sur les caractères de la dentition, à l'exclusion de toutes les autres, est, selon moi, une méthode fautive et antinaturelle. Chez les mollusques, les spinules linguales ou les plaques cornées, pompeusement nommées mâchoires, sont loin d'avoir une importance égale à celle de la dentition des mammifères.

Ce système qui est appelé, je crois, à faire rétrograder d'un siècle la méthode, ressemble entièrement à celui des premiers botanistes qui faisaient, pour les plantes, abstraction de tous les caractères, pour ne s'attacher qu'à un seul, à celui des étamines. Ce système, basé sur l'arbitraire, n'eut qu'un temps. On reconnut sa fausseté; les Monandrie, les Diandrie, etc, furent laissés de côté, et, le savant Bernard de Jussieu enseigna la vraie méthode.

Il en sera de même de ce faux système malacologique, préconisé par les Allemands, que quelques auteurs de notre pays ont patriotiquement adopté un peu à la légère.

Pour moi, qui suis loin de subir les idées allemandes, ce dont je m'honore, je distribue les mollusques vivants terrestres et fluviatiles européens, en

GASTÉROPODES et en ACÉPHALES.

Les GASTÉROPODES sont :

INOPERCULÉS

ou OPERCULÉS.

Les INOPERCULÉS se divisent, suivant leur genre de vie,

en PULMONÉS

et en PULMOBRANCHES

Les PULMONÉS tous terrestres, à l'exception de quelques-uns qui vivent tantôt dans les eaux saumâtres, tantôt au niveau

du balancement des marées, se trouvent répartis en neuf familles et en quarante-cinq genres; tandis que les PULMOBRANCHES, qui habitent les eaux douces, appartiennent à neuf genres de deux familles différentes.

Les OPERCULÉS sont terrestres, fluviatiles ou même quelquefois submergés. Ils se séparent, d'après leur appareil respiratoire,

En PULMONÉS

et en BRANCHIFÈRES.

Les PULMONÉS sont répartis en quatre familles et en six genres;

Les BRANCHIFÈRES, en six familles et en vingt cinq genres.

Enfin, les ACÉPHALES, de l'ordre des LAMELLIBRANCHES, se classent en cinq familles et en quinze genres.

GASTEROPODA INOPERCULATA

§ 1.

PULMONACEA.

1. ARIONIDÆ.

1. *Arion*. Ferussac, tabl. systèm. anim. moll. p. 46 1821.

Etymol. — Nom mythologique.

Manteau très-antérieur, recouvrant une couche de particules calcaires cristalliformes, — Orifice pulmonaire échancrant le bord droit antérieur. — Mâchoire arquée, sans rostre médian. — Glande mucipare terminale.

Les espèces de ce genre sont surtout répandues dans l'Europe centrale et septentrionale. Elles sont rares dans les contrées méridionales. — elles n'existent pas dans le nord de l'Afrique où elles ont été à tort indiquées. — Je n'en connais pas d'Anatolie, de Syrie, de Perse, etc. — Mais je sais qu'on en trouve au Caucase.

Les Arions européens sont au nombre de soixante-quinze espèces.

2. Baudonia. *Mabille*, in: arch. malac. p. 36 (3^{me} fasc. 1868).

Etym. — dédié au docteur Baudon.

Genre établi pour des limaciens caractérisés par un corps élargi et épaté en avant. Cou grêle, allongé, supportant une tête petite ornée de quatre tentacules fort peu développés. — Grands tentacules ne pouvant jamais se contracter entièrement. Points oculaires toujours visibles. — Manteau très-antérieur. — Orifice pulmonaire à droite en avant. — Granulations internes. — Glande mucipare terminale.

Trois espèces. — Du Portugal.

3. Geomalacus. *Allman*, in: ann. and. mag. nat. hist. XVII, p. 297, 1846, et, *Mabille*, in: arch. malac. 1^{er} fasc. 1867.

Etym. — Γη, terre, μαλακος, mou. (animal mou terrestre.)

Corps à peau lisse ou recouvert de tubercules plus ou moins prononcés, et, orné, en outre, d'une infinité de petites taches noires, jaunes, dorées, blanches ou argentées, suivant les espèces. — Manteau très-antérieur recouvrant une petite limacelle. Orifice pulmonaire antéro-dextre. — Orifice de la génération placé *entre le manteau et la base du petit tentacule droit* (chez les autres Limaciens, l'orifice de la génération est situé immédiatement au-dessous de l'orifice pulmonaire). — Glande mucipare terminale.

Les espèces de ce genre, au nombre de quatorze, semblent particulières aux contrées occidentales de l'Europe, aux îles Britanniques, à la France et au Portugal. — Elles n'apparaissent qu'en hiver.

2° LIMACIDÆ.

4. Letourneuxia. Bourguignat, in : Moll. nouv. litig. 1^{re} cent. p. 201 (7^{me} décade, fév. 1866).

Etym. — Dédié à M. A. Letourneux, conseiller à la cour internationale d'appel, à Alexandrie (Egypte).

Manteau très-antérieur, échancré sur son bord antéro-dextre par l'orifice pulmonaire, comme chez les Arionidæ. Animal sans glande mucipare terminale. — Partie postérieure dorsale très-dilatée se rabattant sur le plan locomoteur; plan locomoteur fortement séparé de la partie dorsale. — Mâchoire sans rostre médian. — Limacelle forte, épaisse, sans lignes concentriques, ressemblant à une grosse granulation.

Genre formant transition entre les Arionidæ et les Limacidæ. Mabile (in : Arch. malac. p. 34, 3^{me} fasc. mars 1868) a proposé de classer ce genre dans une famille à part sous le nom de *Letourneuxida*.

Trois espèces connues d'Algérie et d'Espagne. — Il est probable que l'Arion du baron Aucapitaine, signalé en Kabylie, doit être une Letourneuxie.

5. Palizzolia. Bourguignat, 1876.

Etym. — Dédié à M. Palizzolo Gravina, baron de Ramione, à Palerme.

Nouveau genre que j'établis pour un limacien de Sicile, dont je ne connais malheureusement que la limacelle.

Limacelle ovulaire, épaisse, très-bombée (comme sphérique) en dessous, caractérisée en dessus : 1° Par une surface plane, sur laquelle on distingue un nucléus médian, circonscrit par une profonde dépression; 2° par une forte échancrure à sa partie médiane supérieure.

Cette échancrure, tout-à-fait caractéristique, qui rappelle celle des limaciens de l'époque miocène (*Sansania Larteti* de Sansan), creuse fortement le sommet de la limacelle sans interrompre la ligne du contour supérieur du nucléus. — Sur le

côté dextre de l'échancrure, on remarque un petit rostre très-aigu.

Une seule espèce connue, la *Palizzolia Monterosati*, des environs de Calatafimi, en Sicile.

6. Limax. *Linnaeus*, syst. nat. (X^{me} édit.) p. 652, 1758.

Limacella, Brard, 1815.

Etym. — Λειμαξ, Limace.

Manteau antérieur. — Orifice pulmonaire antéro-dextre. — Orifice génital derrière le grand tentacule droit. — Glande mucipare terminale nulle.

Les espèces de ce genre sont répandues dans tout le système européen, aussi bien au nord qu'au midi, à l'est qu'à l'ouest.

Je connais environ cent cinquante espèces de *Limax*.

7. Mabillia. *Bourguignat*, in Sched., 1872.

Etym. — Dédié à M. Jules Mabille, botaniste et conchyliologue.

Ce nouveau genre, auquel j'avais primitivement donné le nom de *Mesaspis* (bouclier médian), nom que j'ai rejeté pour lui attribuer celui de J. Mabille, auteur de nombreux travaux sur la famille des *Arionidæ* et sur celle des *Limacidæ*, se compose de singulières espèces caractérisées par un corps fluet, très-allongé, atténué en avant et en arrière, renflé au milieu et orné, à égale distance de la tête et de la queue, d'une protubérance médiane recouverte par un manteau de forme arrondie. — Manteau détaché en avant, très-fortement échancré à droite, vers la partie postéro-médiane, par l'orifice pulmonaire. — Mâchoire rostrée. — Limacelle sans lignes concentriques en dessus.

Les Mabillies paraissent particulières aux chaînes du Liban et de l'Antiliban. J'en connais 5 espèces.

8. Krynickillus. *Kaleniczensko*, in: Bull. soc. Moscou, p. 215, 1851. — *Cornalia*, in: Giorn. di malac. II, p. 19, 1859. — *Bourguignat*, Mal. Alg. I, p. 40, 1864. — Malino, *Gray*, 1855. — *Megaspis*, *Krynicki*, mss. — *Krynickia Fischer*, 1856.

Etym. — Dédié au savant russe Krynicki.

Genre établi pour des Limaciens, dont le manteau seulement *adhérent à la partie postérieure*, offre une partie antérieure très-développée, libre et mobile. — Orifice pulmonaire très-postérieur.

Les Krynickilles se rencontrent dans toutes les contrées méditerranéennes, aussi bien en Afrique, en Asie, qu'en Europe. — Je n'en connais pas de l'Europe centrale. — Il en existe, cependant, quelques espèces en Angleterre.

Les Krynickilles publiés, ou qui me sont connus, atteignent le chiffre de 32.

9. Milax. *Gray*, Cat. of pulm. or air-breath. Moll., p. 174, 1855. — *Bourguignat*, Mal, Alg. I, p. 45, 1864. — *Limax*, sous-genre *Amalia*, *Moquin-Tandon*, hist. moll. France, II, p. 49, 1855. — *Amalia*, *Heynemann*, in: malak. Blätter, p. 154, 1861. — *Lehmannia*, *Hidalgo*, 1875.

Etym. — Interversion du nom générique *Limax*.

Genre établi pour des espèces fortement carénées, à manteau granuleux, *divisé en deux par une petite ligne indicatrice de la limacelle*. — Orifice pulmonaire postérieur. — Limacelle caractérisée par un *nucléus supérieur médian bombé*, au lieu d'être *dextre* non bombé, comme chez les *Limax*, les *Mabillies* et les *Krynickilles*. — Partie dorsale fortement carénée. — Carène allant toujours du manteau à l'extrémité caudale.

Je connais environ trente-quatre *Milax*. La plupart de ces espèces se plaisent dans les régions méditerranéennes, il s'en trouve, cependant, quelques-unes qui vivent dans les Alpes et qui s'étendent en Belgique, en Angleterre et jusqu'au centre de l'Allemagne.

3° PARMACELLIDÆ.

10. Parmacella. *Cuvier*, Mém. sur la Dolab., etc., et sur un nouveau genre, etc., in: Ann. mus. d'hist. nat., v. p. 435, 1804. — *Cryptella*, *Webb et Berthelot*, 1833. — *Drusia* (pars) *Gray*, 1855.

Etym. — Παρῶν, *parma*, bouclier. — *Parmacella*, petit bouclier.

Quatorze espèces de connues. Ces espèces sont particulières aux estuaires des grands fleuves, elles remontent quelquefois le long des fleuves jusqu'au point où cesse l'influence marine. Ainsi, une espèce à l'embouchure du Tage (Portugal), une à l'Oued-el-Kebir (prov. d'Oran), deux au Rhône (France), deux au Nil (Egypte), une au Volga (Russie), deux à l'Euphrate (Mésopotamie), etc., etc.

Les Parmacelles sont peu connues. Je crois qu'il en existe un grand nombre et qu'il se trouve peu d'estuaires un peu considérables qui ne possèdent son espèce. Seulement, pour recueillir des Parmacelles, il convient de les rechercher en hiver, la nuit, et par un temps pluvieux; car elles sont nocturnes, hivernales et se terrent en été.

4° TESTACELLIDÆ.

11. Testacella, Cuvier, Anat. comp. tabl. V, 1800 et in: Ann. mus. Paris. V. p. 435, 1804. — Testacellus, Faure-Biguet, 1802. — Helico-limax (pars), Ferussac père, 1801.

Etym. — *Testa*. — Diminutif, testacella.

Trente-trois espèces connues. Les Testacelles semblent particulières aux régions occidentales du système européen. On les trouve en Algérie, au Maroc, en Espagne, en France, en Sicile, en Italie et jusque dans les Iles britanniques.

Je n'en connais pas en Allemagne, en Turquie, en Grèce, ni en Orient.

12. Libania, Bourguignat, in Sched. 1867 et in Penchinat, des Parm. et Daudeb. franç. in: Ann. malac. p. 164, 1870. — Olim g. **Moussonnia**, Bourguignat, in: Moll. nouv., p. 211 (7 déc. 1866), appellation générique que j'ai été obligé de changer parce que je me suis aperçu que M. Semper, en 1865, avait créé un genre *Moussonnia* (*Journ. conch.* p. 296, 1865) pour des coquilles toutes différentes de l'île de Samoa (Océanie).

Etym. — Nom géographique.

Les espèces de ce genre, classées d'abord parmi les Testacelles, puis parmi les Daudebardies, ont été reconnues par moi, en

1866, comme appartenant à une nouvelle coupe générique voisine (quant à l'animal) des Testacelles et très-rapprochée (quant à la coquille) des Daudebardies.

Les Libanies n'ont pas de mâchoire cornée, mais possèdent une plaque linguale analogue à peu près à celle des Testacelles. Aussi ces animaux sont-ils carnassiers. Les Libanies sont caractérisées en-dessus par quatre sillons, dont deux latéraux et deux dorsaux, qui partent des tentacules et vont aboutir à la coquille. Chez les Testacelles, les sillons dorsaux n'existent pas.

La coquille est située, comme celle des Testacelles, à l'extrémité postérieure; seulement, elle en diffère essentiellement par sa spire, la forme de son axe columellaire, par le brillant, le poli, la ténuité de son test. Sous ce point de vue, la coquille des Libanies se rapproche de celle des Daudebardies. Mais elle se sépare complètement de celle de ces dernières, par une apparence plus testacelliforme et surtout par le manque d'ombilic.

C'est par erreur que la *Libania Gaillardoti*, de Sayda, a été mentionnée comme perforée. Le test de cette espèce, comme celui des autres, n'est ni perforé, ni ombiliqué.

Quatre espèces particulières à la Syrie, notamment aux régions montueuses du Liban et de l'Antiliban.

13. Daudebardia. *Hartmann*, syst. der erd-und-sussw. gaster. den Europa's, p. 44, 1821. — *Helicophanta*, *C. Pfeiffer*, 1828. — *Rossmässler*, 1835, etc., etc.

Etym. — Dédié au baron d'Audebard de Ferussac père, savant malacologiste français.

Coquille paucispirale, bien ombiliquée. Les daudebardies sont des animaux carnassiers (sans mâchoire cornée) qui apparaissent à la fin de l'hiver pour disparaître pendant les chaleurs.

Je connais vingt-deux espèces de ce genre. Ces espèces vivent dans des régions assez éloignées les unes des autres; ainsi, sept habitent la vallée du Rhin et dans l'Allemagne méridionale; deux dans l'Italie du nord; sept en Sicile et six en Algérie.

5° HELIXARIONIDÆ.

14. Isselia, Bourguignat, 1874.

Etym. — Dédié à M. le prof. Arthur Issel, de Gènes.

Nouveau genre que j'établis pour une espèce de l'île de Sardaigne, décrite, en 1873, par notre ami Arthur Issel (Di alcuni molluschi raccotti nell' isola di Sardegna. (Ext. des ann. del museo civico di storia natur. di Genova, IV, 1873).

Ce mollusque ressemble à une Testacelle et porte à sa partie tout à fait postérieure une petite coquille paucispirale imitant celle d'une Daubardie.

Seulement ce mollusque, pourvu à son extrémité d'une fente, possède une glande mucipare.

La coquille, étroitement ombiliquée, presque aplatie, a deux tours, dont le dernier se dilate largement en forme d'oreille et forme presque toute la coquille.

Une seule espèce connue, de l'île de Sardaigne.

15. Helixarion, Ferussac, tabl. systém. de la famille des Lima-ciens, p. 20, 1821.

Etym. — Helix et Arion. — Réunion de ces deux noms génériques, parce que ce genre (par son animal pourvu d'une glande mucipare terminale) ressemble aux Arions et (par sa coquille) est analogue à celle des Vitrines, de la famille des Helicidées. — Les auteurs écrivent à tort *Helicarion*. — Agassiz, 1847, écrit *Helicarium*.

Les Helixarions sont des animaux dont le pied, tronqué à leur extrémité postérieure, est percé d'un pore muqueux (glande mucipare) terminal. Les coquilles ressemblent à des Vitrines.

Je mentionne le genre, étranger à la faune du système européen, parce qu'il arrive que quelques Helixarions du Centre africain, entraînés par les eaux, descendent le Nil, jusqu'en Egypte. Martens a décrit du Turkestan deux espèces de ce genre sous le nom générique de *Macrochlamys* de Benson.

6° HELICIDÆ.

16. Vitrina. *Draparnaud*, tabl. moll. p. 33 et 98 (14 juillet 1801) et hist. moll. France, p. 23, 30 et 119, 1805.

Helicolimax, *Ferussac* père, 6 nov. 1804. — *Vitrinus*, *Denys de Montfort*, 1810. — *Cobresia*, *Hubner*, 1810. — *Hyalina*, *Studer*, 1820. — *Limacina*, *Hartmann*, 1824.

Etym. — *Vitrum*, verre.

Genre répandu dans tout le système européen, à l'exception des contrées suivantes : Syrie, Perse, Mésopotamie. — Les Vitrides existent dans tout le nord de l'Afrique, en Egypte, en Algérie, au Maroc.

Les espèces de ce genre sont surtout abondantes dans l'Europe centrale et dans les chaînes de montagnes qui s'étendent des Pyrénées au Caucase. -- Trente-sept espèces.

17. Succinea, *Draparnaud*, tabl. moll., p. 32 et 55, 1801, et hist. moll. France, p. 24, 28 et 58, 1805. — *Amphibulima*, *Lamarck*, 1805. — *Lucena*, *Oken*, 1815 (non, *Hartmann*). — *Amphibulina* et *Amphibina* *Hartmann*, 1824.

Etym. — *Succinum*, succin, ambre jaune.

Les Succinées, au nombre de quarante-trois, sont répandues dans toutes les contrées du système européen, aussi bien en Europe, en Asie qu'en Afrique.

18. Allerya, *Bourguignat*, monogr. *Allerya*, in atti dell' accademia Palermitana di Scienze, etc., (2^e série, 1876).

Etym. — Dédié au marquis Allery de Monterosato, de Palerme.

Genre établi pour de petits mollusques siciliens intermédiaires entre les Vitrides et les *Helix*.

Test formé d'une partie embryonnaire lisse, engagée dans les plis du manteau et d'une autre partie apparente striée formant le dernier tour. Coquille ressemblant par la forme à celle d'une

hélice paucispirale (deux à trois tours) d'une extrême fragilité, hyaline et pourvue d'un ample ombilic *de forme subelliptique*.

— Animal ne pouvant être contenu dans la coquille.

Trois espèces connues. — De Sicile.

19. Zonites. *Denys de Montfort*, conch. systém. II, p. 283, 1810.

Etym. — ζώνη, zona, ou ζωνιτης, zonarius.

Ce genre, créé aux dépens des *Helix*, a été subdivisé en plusieurs sous-genres: *Verticillus*, *Moquin-Tandon*, 1848 (*Tragomma*, *Held*, 1837); — *Hyalinia*, *Agassiz*, 1837 (*Polita* (pars) *Held*, 1837); — *Aplostoma*, *Moquin-Tandon*, 1855; — *Conulus* (pars) *Fitzinger*, 1833 (*petasia* (pars) *Beck*, 1837), etc., etc.

Les espèces de ce genre, au nombre de trois cent cinquante environ, vivent dans toutes les contrées du système européen.

20. Leucochroa, *Beck*, ind. moll., p. 16, 1837. — *Calcarina*, *Moquin-Tandon*, in : mém. acad., Toulouse, IV, p. 375, 1848.

Etym. — λευκός, blanc; χροά, couleur. — Sous le nom de *Leucochroa*, *Beck* avait réuni tous les mollusques à coquille blanche; quelques auteurs n'ont conservé, avec raison, cette appellation générique que pour l'appliquer aux espèces du groupe des *Candidissima*.

Les *Leucochroées* sont des espèces essentiellement méditerranéennes. — Le nord de l'Afrique et la Syrie sont les deux régions où l'on rencontre le plus d'espèces de ce genre. — Je connais une cinquantaine d'espèces de *Leucochroées*.

21. Drepanostoma, *C. Porro*, due nuovi generi di moll. d'Italia, in : Bibl. ital. LXXXII, 1836, et in : Mag. zool. class. v. f. 71, 1836.

Etym. — Δρεπανον, faux; Στομα, bouche.

Bien que la plupart des auteurs n'adoptent pas ce genre, je l'admets jusqu'à nouvel ordre.

Ce genre a été établi pour une espèce de la province de Côme, en Lombardie. Cette espèce, ombiliquée des deux côtés,

caractérisée en dessus par des tours tout à fait embrassants, ressemble à un Planorbe.

22. Helix, *Linnaeus* (pars), syst. nat. (Ed. X), I, p. 758, 1758.

Etym. — Ελιξ. Contourné en spirale.

On a distribué les espèces de ce genre dans une infinité de coupes sous-génériques, il en existe au moins quatre-vingt-dix.

Les Helix forment le genre le plus nombreux. Je connais dans le système européen environ trois mille espèces.

23. Bulimus, (Excl. spec.) *Scopoli*, introd. ad hist. nat. p. 392, 1777.

Etym. — D'après les auteurs, ce genre aurait pour étymologie le mot Βούλιμος ou Βούλιμια, qu'ils traduisent par « *fames ingens*, » *faim insatiable*, d'où notre mot français « *Boulimie*. » — Cette étymologie est simplement une absurdité et une ânerie. Le mot *Bulimus* résulte d'une faute typographique due à l'inattention de Scopoli. — Moquin-Tandon (in: Rev. et mag. zool., n° 5, 1855, et Hist. nat. moll. France, II, p. 287, 1855), avec raison, a bien raconté l'histoire étymologique de ce genre.

« L'histoire de ce genre est singulière, dit Moquin-Tandon. Dans son *Histoire naturelle du Sénégal* (1757), Adanson a proposé un genre nouveau sous le nom de *Bulinus* pour un petit mollusque aquatique bitentaculé. Ce genre, fondé sur des caractères très-nettement formulés, tirés à la fois de l'animal et de la coquille, a été adopté et dénaturé par Scopoli, dans son *Introductio ad Historiam naturalem* (1777). Cet auteur y fait entrer deux Limnées (*fragilis*, *stagnalis*) une Ambrette (*putris*) et une Bithinie (*tentaculata*) et « *nec non aliæ non paucæ terrestres cl. Mulleri*. » Il change le nom en *Bulimus*, probablement « *errore typographico*. » Plus tard, ce même naturaliste, dans ses « *Deliciæ floræ et faunæ insubricæ* (1786-88), décrivant une espèce qu'il croit *nouvelle et marine* (elle était connue et terrestre) conserve l'orthographe de *Bulimus*. Bruguière admet ce

groupe sans revenir au premier nom et le compose également d'un assemblage hétéroclite d'animaux fluviatiles, marins et terrestres. — Arrive Draparnaud, qui restreint les limites du genre *Bulimus* et se borne aux espèces terrestres, etc., etc. Ainsi, créé d'abord sous le nom de *Bulinus* pour un mullusque aquatique (*Physa*), il est devenu *Bulimus* et un genre d'animaux terrestres.»

L'étymologie du mot *Bulimus* est donc la même que celle de *Bulinus* (nom barbare pour *Bullinus*) dont la racine est *Bulla*.

Les Bulimes sont répandus dans tout le système européen, mais principalement dans les régions méditerranéennes. J'en connais environ deux cent cinquante espèces, classées par les auteurs dans une foule de groupes, dont quelques-uns ont été élevés au rang générique. (*Bulimulus*, *Bulimina*, *Rumina*, etc.)

24. Chondrus, Cuvier, Règne animal, 2. p. 408 (pars) 1817 et 2^e édit., 1830. — Jaminia (pars), Risso, 1826. — Eucore, (pars) Agassiz, 1837. — Chondrula (pars) Beck, 1837. — Gonodon (pars) Held, 1837, etc.

Etym. — Χόνδρος, *granum*, grain.

J'adopte cette coupe générique pour les Bulimes dentés de la série des *septemdentatus*, *ovularis*, *tridens*, etc.

Les Chondrus, abondants dans les régions méditerranéennes, sont surtout répandus dans l'Asie occidentale (Syrie, Anatolie, etc., etc.). — J'en connais près de deux cents espèces.

25. Limicolaria. Shumacker, essai d'un nouv. syst. des habit. des vers testacés, p. 61 et 200, 1817. — Limicolarius, Beck 1837.

Etym. — *Limicola*, qui habite dans les lieux humides ou fangeux.

La plupart des espèces de ce genre appartiennent à la faune du centre africain. Je rappelle ici cette coupe générique parce que quelques limicolaires vivent en Arabie et que quelques autres descendent jusqu'en Égypte où elles sont rencontrées de temps en temps, sur les bords du Nil.

26. Stenogyra. Shuttleworth, Cat. shells of Saint-Thomas p. 74, fév. 1854, et, Diagn. Neuer Moll. p. 137 (n^o 6. 1854).

Etym. — στενός, *angustus*, étroit, — ἄγρος, *tour*.

Je mentionne ce genre, bien qu'il soit étranger au système européen, parce qu'une de ses espèces, introduite accidentellement en Angleterre dans le siècle dernier, a réussi à s'acclimater et à se multiplier sur divers points de ce royaume.

Cette Sténogyre de la Guadeloupe, d'une nature cosmopolite, puisqu'elle s'est propagée aussi à l'île Bourbon, a été observée pour la première fois, en 1816, par le botaniste Drummoud, puis décrite comme forme anglaise, en 1822, par le zoologiste Miller.

Cette coquille, d'abord observée aux environs de Bristol, a depuis été retrouvée abondamment aux alentours de Manchester, enfin, dans les campagnes de Londres, notamment dans le jardin de Kensington palace. — C'est toujours dans les plantations de pins que l'on rencontre cette Sténogyre.

(Voir à ce sujet, *Gray*, 2^e édition, 1840, du manuel de W. Turton.)

27. Azeca. *Leach*, 1820, syn. of the moll. of great Britain (ouvrage publié en 1832 (4 vol. in-8° av. 13 pl.), par les soins de Gray). le nom d'*Azeca* (*Leach*) doit dater scientifiquement de 1831, année où le nom a été mentionné par Turton. (Man. Land and fresh wat. shells of the British islands, p. 68, 1831.)

Etym. — Nom barbare.

Les Azecas appartiennent à 4 séries que j'ai nommées AZECASTRUM, ALSOBIA, AGRAULINA et HYPNOPHILA (voir ma monogr. du g. *Azeca*, in : amèn. Malac. II. 1859 et Malac. Alg. II. p. 20, 1874).

Les Azecas des séries *Azecastrum* et *Hypnophila* sont les seules qui vivent dans le système européen. Elles se rencontrent sous les mousses, les détritiques dans les lieux humides et ombragés, notamment dans la région méridionale de l'Europe et dans les îles de la Méditerranée. Quelques-unes se trouvent en Asie et en Afrique. — 25 espèces de connues.

28. Ferussacia. *Risso*, Hist. nat. Europe mérid. IV. p. 80 1826 et, *Bourguignat* in: amèn. Malac. I. p. 197, 1856 et, Malac. Alg. II. p. 23, 1864. — (Non, *Ferussacia* de *Leufroy*, 1828.)

Etym. — Dédié à d'Audebard de Ferussac fils, savant

malacologiste, auteur du prodrôme et de l'histoire des Mollusques. .

Les Ferussaciacs appartiennent à deux groupes bien distincts : à celui des ZUA (Leach, 1820) et à celui des Euferrussacia (Bourguignat, 1856).

Les espèces de ce genre, qui me sont connues, sont au nombre de 97, elles habitent dans presque toutes les régions, mais principalement dans les contrées méditerranéennes. L'Algérie est le pays par excellence des Ferussaciacs.

29. Francesia. *Paladilhe*, in: ann. del museo civico di storia naturale di Genova, III. p. 5, 1872.

Etym. — Dédié au docteur Frances, de Londres.

Genre établi pour une très-petite coquille des environs d'Aden (Arabie), découverte par notre ami le professeur Arthur Issel.

Ce genre, essentiellement terrestre, est spécial au pourtour de la mer Rouge. — Quatre espèces me sont connues (*scalaris*, *africana*, *Isseliana* et *egyptiaca*).

Il faut rejeter comme étranger à ce genre : 1° l'espèce (*Carychium scalare*) des bords de la Jumma, près de Delhi (Inde); et 2° l'*Achatina Balanus*, également des bords de la Jumma, parce que la première est le type du genre *Coilostele* de Benson 1864 (mieux *Cælostele*, de Κόλος, *cavus*), et, la seconde, une forme voisine des Cæcilianelles.

30. Nenia. *Bourguignat*, Hist. Clausil. de France, in: Ann. sc. nat. Paris. 1876. — Clausilia, sous-genre *Nenia*, H. et A. Adams, gen. of rec. moll. II. p. 185 (2^e livr. 1855), et, L. Pfeiffer, vers. ein. anordn. d. Helic. etc, in: Malak. Blätter, p. 112-115. 1856. — et Albers, Helic. p. 28 (2^e éd. 1860).

Etym. — Inconnue.

Genre essentiellement américain. Je mentionne néanmoins ce genre parce que deux de ses espèces, qui doivent provenir de l'ancienne Atlantide, dont les Açores sont les derniers vestiges, ont été acclimatés dans les temps préhistoriques dans le département des Basses-Pyrénées. Ces deux espèces sont les *Nenia Pauli*

et *Mabilli* (voir la monographie des *Nenies*, dans mon histoire des *Clausilies*).

Les *Nénies* sont des mollusques caractérisées par une coquille sénestre, franchement fusiforme, toujours étranglée à la base de l'avant-dernier tour. — Dernier tour (ressemblant à celui d'une cylindrelle) contracté, étroit, complètement détaché et se projetant plus ou moins en avant du plan de l'axe columellaire.

Fente ombilicale nulle, ou lorsqu'elle existe, toujours placée (par suite de la projection du dernier tour) *au-dessus* de l'ouverture. Chez les *Clausilies*, la fente se trouve sur le côté droit de l'ouverture.

Ouverture ample, presque toujours circulaire, se développant exactement dans l'axe de la coquille, c'est-à-dire pas plus portée à droite qu'à gauche, de telle sorte que la perpendiculaire projetée du sommet doit partager en deux parties égales l'ouverture. Chez les *Clausilies*, l'ouverture est toujours plus portée à gauche qu'à droite.

Péristome toujours détaché et continu, la plupart du temps épais et très-évasé.

Gouttière supérieure de l'ouverture relativement très-développée, très-profonde et toujours un peu *recouverte* par la pariétale supérieure qui s'incline sur elle.

Deux lamelles pariétales *très-rapprochées*, situées *au sommet* de l'ouverture et *au même niveau*; pli spiral continu avec la première pariétale; pli subcolumellaire immergé ou, lorsqu'il est visible, venant aboutir presque à la partie supérieure de l'ouverture. *Clausilium* spathuliforme, légèrement rostré en avant, pourvu d'un long pédicule qui a son point d'attache sur la columelle au niveau du commencement de l'avant-dernier tour. — Pli palatal, supérieur, toujours robuste et volumineux.

Les espèces de ce genre peuvent se grouper en deux séries : 1° en *NENIASTRUM*, 2° en *NENIATLANTA*. — Seules les deux formes de cette deuxième série sont françaises.

31. Clausilia. *Draparnaud*, Hist. moll. France, p. 24, 29 et 68, 1805. — Stomodonta (pars) *Mermet*, moll. Pyr. occid. p. 46, 1843.

Etym. — *Clausa*, fermée. — Ouverture fermée.

Les espèces de ce genre sont répandues dans toutes les contrées (sauf une ou deux) du système européen; elles abondent surtout dans les régions de l'Anatolie, de la Syrie, de la Grèce, de l'Archipel. Elles sont peu nombreuses dans le nord de l'Afrique, en Espagne, ainsi que dans les contrées occidentales et septentrionales de l'Europe.

Les Clausilies qui me sont connues de notre système sont au nombre de près de 4,250.

On a distribué les nombreuses espèces de ce genre dans un grand nombre de groupes, à chacun desquels on a attribué un nom spécial (*Marpessa*, *hædusa*, *Fusulus*, *Medora*, *Delima*, *Herilla*, *Alinda*, *Iphigenia*, *Idyla*, *Mentissa*, etc., etc.), noms qui, quelquefois, ont été pris à tort par quelques auteurs comme des noms génériques.

32. Temesa. *H. et A. Adams*, gen. of recent moll. II. p. 175 (2^e fasc. 1855).—*Bourguignat*, in: Amén. malac. II. p. 79, 1857. — *Baleoclausilia*, *Bielz*, 1859.

Etym. — Inconnue.

Genre établi pour des espèces ayant l'apparence de clausilies, mais ne possédant point de clausilium, de lunelle, de pli spiral ni de plis palataux.

Les Temeses, au nombre de neuf, n'ont été constatées jusqu'à présent qu'en Transylvanie.

33. Balia. *Leach* (*Balæa*), synopsis of the moll. of great Britain, 1820 (vol. publié en 1852. 4 vol. in-8^o av. 43 pl. par les soins de Gray). — *Balea*, *Gray*, 1824. — *Balia*, *Swainson*, 1840 et, *Bourguignat*, in: Amén. malac. II. p. 66. 1857.

Etym. — Βαλίος *maculosus*, moucheté, tacheté, parce que la coquille est ordinairement mouchetée (*albo-strigillata*) de petites lignes blanchâtres.

Espèces sénestres, ayant l'apparence clausilienne, mais ne possédant pas de clausilium, ni aucuns plis aperturax, sauf, quelquefois, une petite denticulation vers le haut de l'ouverture.

Les Balies sont de petits mollusques aimant l'ombre et l'humidité, vivant sous les vieilles écorces, sous les feuilles mortes ou

sous les mousses, de presque toute l'Europe. Elles sont surtout abondantes dans l'Europe centrale et septentrionale; elles manquent, sauf sur quelques points, dans les régions méditerranéennes. J'en connais une espèce en Algérie et deux dans les provinces Caucasiques.

Les Balies sont au nombre de douze.

34. Pupa (pars), *Lamarck*, syst. an. s. vert. p. 88, 1801.

Etym. — *Pupa*, poupée; — petite fille en maillot. De là le nom français de *maillots* donné aux espèces de ce genre.

Je comprends, sous cette appellation générique, presque tous les Pupas du groupe des *Torquilla*, comme les *cinerea*, *megacheilos*, *variabilis*, *secale*, *polyodon*, *pyrenearia*, *avenacea*, *occulta*, *Saulcyi*, etc., etc... — Je ne cite que quelques types des séries.

Les espèces européennes de ce genre ainsi réduit sont encore, à ma connaissance, de plus de 120; elles se trouvent dans toutes les régions, mais principalement dans les contrées méditerranéennes.

35. Orcula. *Held*, in : *isis*, p. 919, 1837.

Etym. — Inconnue.

J'adopte ce genre pour toute la série des espèces du groupe *Pupa dolium*, *doliolum*, *scyphus*, etc...

Les Orcules, au nombre de trente-cinq, sont répandues dans toute l'Europe, mais surtout dans l'Asie occidentale.

36. Ennea. *H. et A. Adams*, genera of rec. moll. II. p. 174. (2^e fasc. 1855).

Etym. — *Ennéα*, neuf (chiffre grec). — Je ne sais jusqu'à quel point cette étymologie donnée par Albers est valable.

Ce genre, établi par les frères Adams, a pour type : les *Pupa bicolor*, *ceylanica*, *Pierrei*, etc.

Or, L. Pfeiffer (in : *Malak. Blätt.* p. 173, 1855 et, *Mon. Hel. viv.* IV. p. 335, 1859) en adoptant ce genre, le divise en cinq séries d'espèces : 1^o *Edentulina*, 2^o *Uniplicaria*, 3^o *Anneastrum*, 4^o *Gullela* et 5^o *Huttonella*. — Il range dans cette cinquième et

dernière série les Pupas que les créateurs citent comme les types du genre et englobe dans les quatre premières une suite de formes ni Bulimes, ni Pupas, qu'il présente comme les formes typiques des Ennéas. — *Il est impossible de mieux dénaturer le caractère d'une coupe générique.*

Aussi, Albers (Die Heliceen, p. 304, 2^e éd. 1860), trompé par Pfeiffer, adopte le genre pour les formes ventruées-obovales des quatre premières séries et, rejette les vraies Ennéas dans sa seconde section du genre *Gonospira* de Swainson.

Enfin, Morelet (séries Conchyl. 2^e livr. 1860, p. 73) trompé également par Pfeiffer, adopte aussi ce genre pour les espèces ventruées-obovales, et rejette le *Pupa bicolor*, juste l'espèce typo-générique des frères Adams.

Les Ennéas sont des coquilles cylindriques, à sommet très-obtus, comme les Orcules à bouche dentée, etc... Elles paraissent spéciales au sud de l'Afrique et aux îles de la mer Indienne. — Je ne mentionne ce genre que parce qu'une espèce (*Ennea Isseli*) a été découverte en Arabie par notre ami le professeur A. Issel.

37. Pupilla. *Leach*, 1820, syn. of the moll. of great. Britain, p. 426 (vol. publié en 1852 par Gray). — *Pupilla Turton*, 1834. — *Gray*, 1840, etc.

Spyradium (pars) d'*Agassiz*, in *Charpentier* 1837.

Etym. — Diminutif de *Pupa*.

J'adopte cette coupe générique pour tous les petits Pupas des groupes des *muscorum*, *bigranata*, *cylindracea*, *umbilicus*, etc., *Ferrari*, *biplicata*, *Blanci*, etc...

Les Pupillas, au nombre d'environ soixante, vivent sous les pierres, les mousses, les détritiques, dans presque toutes les contrées.

38. Zospeum. *Bourguignat*, du g. *Zospeum*, in: *Amén. malac.* II. p. 4, 1856.

Etym. — Ζῶον, animal; Σπέος, caverne. — animal de caverne.

Genre établi pour de très petits mollusques aveugles, pourvus

de quatre tentacules, et, vivant dans les profondeurs des cavernes.

Les Zospés n'ont encore été constatés que dans les souterrains de la Carniole; une espèce a été trouvée, à ce qu'il paraît, dans ceux de l'Espagne. J'ai vainement recherché ce genre dans les cavernes de France. — Les Zospés connus sont au nombre de quinze.

39. Vertigo. (pars) Müller, verm. Hist. II. p. 24, 1774.

Etym. — *Vertigo*, tournoyant.

Je n'admets ce genre que pour les très-petites espèces globuleuses du groupe des *pygmæa*, *codia*, *Maresi*, etc. — Ainsi réduit, ce genre comprend encore plus de soixante-dix espèces.

40. Isthmia. Gray, nat. arrang. moll. in. med. repos. XV. p. 239, 1821, et, Turton, man. (2^e éd.) p. 499, 1840.

Alæa (pars) Jeffreyss, 1840.

Etym. — Ἰσθμὸς isthme, langue de terre; par extention, objet allongé. — Les espèces sont cylindriques-allongées.

Les Isthmies comprennent les anciens vertigos des séries : *columnella*, *inornata*, *muscorum*, etc. — elles se trouvent à peu près partout. Elles atteignent le nombre de quarante.

7° CÆCILIANELLIDÆ.

41. Cæcilianella. Bourguignat, in : Amén. malac. I. p. 210, 1856, et, Malac. Alg. II. p. 408, 1864.

Cæcilioides, Ferussac, teste de Blainville, 1807.

Acicula, Risso, 1826. — *Cionella* (pars), Jeffreyss, 1830.

Columna (pars) Jan, 1832. — *Styloides* (pars) Fitzinger, 1833. — etc.

Etym. — *Cæcilia*, diminutif de *Cæcus*, aveugle.

Les espèces de ce genre vivent sous terre, dans de petites galeries qu'elles se creusent sur le bord des ruisseaux, dans les endroits humides et marécageux; elles se rencontrent dans toute l'Europe aussi bien que dans le nord de l'Afrique et de l'Asie

occidentale. Les espèces qui me sont connues sont au nombre de cinquante.

8° GLANDINIDÆ.

42. Glandina. *Schumacker*, essai nouv. syst. vers test. p. 202. 1817.

Etym. — *Glans*, gland, parce que les Glandines ont la forme d'un gland.

Je connais cinq Glandines, — elles paraissent particulières aux contrées du bassin de l'Adriatique et du centre de la Méditerranée (Dalmatie, Illyrie, îles Ioniennes, Grèce, Italie, Sicile et Algérie).

9° AURICULIDÆ.

43. Carychium. *Müller*, Verm. Hist. II. p. 125, 1774, et, zool. Dan. prod. 1776. — *Bourguignat*, in: Amén. malac. II. p. 39, 1857, et, Malac. Alg. II. p. 126, 1864.

Odostomia (pars) *Fleming*, 1814. — *Auricella*, *Hartmann*, 1821.

Etym. — *Κάρυξ* *Buccinum*, — petit Buccin.

Les Carychiums sont de très-petits animaux habitant sous les mousses, les feuilles ou le bois pourri, au pied des arbres, dans les endroits humides et ombragés. On les trouve dans toute l'Europe, ainsi qu'en Algérie. — Je n'en connais pas en Asie, — les Carychiums vivants, du système européen, sont au nombre de quatorze.

44. Alexia. *Leach*, syn. of the moll. of great Britain, p. 97, 1820 (publié en 1852 par Gray), et, *Gray*, in: Proceed. zool. soc. p. 179, 1847, et, *Bourguignat*, Malac. Alg. II. p. 134, 1864.

Auricula (pars) *Lamarck*, 1799. — *Marinula* (pars) *King*, 1832. — *Pythia* (pars), *Bolten*, 1798. — *Leuconia* (pars) *Gray*, 1840, — etc.

Etym. — Nom mythologique.

Animaux herbivores, pulmonés, habitant les eaux saumâtres, le littoral de la mer ou à l'embouchure des rivières, sur

les pierres, les rochers, les plantes marines, presque au niveau du balancement des marées. Partout sur le littoral. Trente espèces.

45. Otina. *Gray*, in : *Proceed. zool. soc. London*, XV, p. 156, 1847. — *Velutina* (pars) *Fleming*, 1828. — *Galericulum* (pars) *Brown*, 1827.

Etym. — *Otis*, Οῦς, oreille. — *Otina*, diminutif d' *tis*.

Une seule espèce des côtes d'Angleterre, l'*Otina Otis* (*Helix Otis* de Turton). — Animal pulmoné, amphibie, possédant une coquille sigarétiforme, ou mieux auriculiforme (de là son nom), à bord columellaire simple, sans dents. Ouverture très-ample.

§. 2.

PULMOBRANCHIATA.

10° ANCYLIDÆ.

46. Brondella. *Bourguignat*, in : *Spicil. malac.* p. 89, 1862, et, *Malac. Alg. II.* p. 205, 1864.

Etym. — Dédié à M. Aug. Brondel, officier de l'administration militaire, en Algérie.

Animal amphibie, vivant le plus souvent hors de l'eau. Coquille ancyloforme, brillante, transparente, lisse, ornée de plans ou de méplats qui du sommet vont en s'élargissant jusqu'à l'ouverture, sommet très-petit, toujours mamellonné, rétréci, atrophié, postérieur, recourbé, appliqué sur le test et offrant une *spire latérale sénestre*. Pas de dépression apicale. — Deux espèces d'Algérie.

47. Ancyclus. *Geoffroy*, *coq. Paris*, p. 122, 1767, et, *Bourguignat*, in : *Journ. conch. IV*, 1853, et, in : *Proceed. zool. soc. London*, 1853, et, in : *Spicil. malac.* p. 139, 1862.

Etym. — Ἀγκύλος, uncus, crochu.

Les espèces *vivantes* du système européen sont au nombre de trente-cinq, elles se divisent en deux séries : en ANCYLASTRUM (Moquin Tandon) et en VELLETTIA (Gray).

Les ANCYLASTRUM ont la poche pulmobranchiale, ainsi que l'orifice anal et génital situé à gauche, et le sommet de la coquille incliné à droite.

Les VELLETTIA ont la poche pulmobranchiale, l'orifice anal et génital, ainsi que le sommet de la coquille, en sens inverse des Ancylastrum.

11° LIMNÆIDÆ.

48. Limnæa. Bruguières (Lymnœa), in: Encycl. meth. vers, p. 459, 1791. — Limneus, *Draparnaud*, 1801 et 1805. — Lymnus et radix, *Denys de Montfort*, 1810. — Lymnœa, *Nilsson*, 1822. — Gulnaria, Auricularia et Stagnicola, *Leach*, 1820. — etc.

Etym. — Λιμναῖος, *palustris*, marais. — Animaux vivant dans les eaux marécageuses.

Les Limnées se trouvent dans toutes les contrées du système européen ; elles habitent, suivant les espèces, dans les rivières, les sources, les étangs ou les marais, — Soixante-dix espèces.

49. Amphipeplea. Nilsson, moll. Suec. p. 58, 1822.

Mixas, *Leach*, teste *Turton*, 1831.

Etym. — Ἀμφί, autour. — Πέπλος, manteau, — parce que le manteau de l'animal, recouvre une partie de la coquille.

Je ne connais les Amphipepleas que de l'Europe centrale et septentrionale, — elles sont au nombre de cinq.

50. Physa. Draparnaud, tabl. moll. France, p. 34 et 52, 1801, et, Hist. moll. France, 1805. — Bulinus, *Adanson*, 1767. — Phyza, *Risso*, 1826. — Aplexa, *Fleming*, 1828. — Diastrophia, Aplexus, *Gray*, 1840. — Nauta, *Leach*, teste *Turton*, 1831. — Isidora, *Ehrenberg*, 1831. — etc.

Etym. — Φύσα, *vesica*, vessie.

Je connais environ soixante-quinze espèces de physes, répandues dans les eaux de tout le système. Elles sont cependant, plus communes dans les régions méditerranéennes que dans l'Europe centrale.

51. Choanomphalus. *Gerstfeldt*, Land und sussw. moll. Sibir. in : mém. sav. étang. IX. p. 528, 1859, et, *Bourguignat*, mon. du g. Choanomphalus, in : Spicil. malac. p. 1, 1860.

Etym. — Χόανος, entonnoir ; Ομφαλος, ombilic.

Les *Choanomphalus* sont de petits animaux amphibies possédant une coquille en spirale, analogue à celle des Valvées, du groupe de la *piscinalis*, mais dépourvus d'opercule.

Trois espèces des lacs et des rivières de Sibérie.

52. Segmentina. *Fleming*, Hist. of Brit. anim. p. 279, 1828, et, in : Edimb. Encycl. t. XII, 1830.

Hemithalamus, *Leach*, teste *Turton*, 1831. — Segmentaria, *Swainson*, 1840, — s.-g. Hippeutis (pars) *Agassiz*, in : *Charpentier*, 1837, etc.

Etym. — *Segmentum*, Segment, parce que la coquille est segmentée à l'intérieur par de petites lamelles régulièrement espacées.

Les espèces vivantes européennes sont peu nombreuses. J'en connais quatre seulement, — elles vivent dans les eaux de presque toute l'Europe ; elles paraissent manquer dans les régions méditerranéennes.

Les *Segmentina* sont des espèces brillantes, transparentes, planorbiques, convexes en dessus, planes ou presque planes inférieurement, à tours très-embrassants, caractérisées en dessous par un large ombilic, par un dernier tour plus ou moins caréné, enfin, par son intérieur segmenté de petites lamelles.

53. Planorbula. *Haldeman*, mon. of the Limniades, etc., of North-Americ, p. 2, oct. 1840.

Etym. — *Planus* ; *orbis*. — Nom rappelant l'analogie de ce genre avec celui des planorbis.

Genre établi pour des coquilles planorbiques, dont les tours non embrassants, comme chez les *Segmentines*, sont au contraire, visibles aussi bien en dessus qu'en dessous, et, dont le dernier tour est intérieurement orné *près de l'ouverture* de six à sept denticulations très-saillantes, ainsi placées : 1° Deux à trois *plis pariétaux* lamelliformes, dont le médian, excessivement saillant, ressemble à une forte lamelle *longitudinale* ; 2° trois à quatre *plis palataux* situés vis-à-vis des pariétaux, aussi *longitudinaux*, dont le plus inférieur est toujours *transversal*.

Les *Planorbules* se distinguent nettement des *Segmentines*, avec lesquelles quelques auteurs, à courte vue, les ont confondues, parce qu'elles ne possèdent qu'un système de denticulation subapertural. Les denticulations sont toutes, à l'exception de la palatale la plus inférieure, *dirigées dans le sens spiral*. Chez les *Segmentines*, il existe deux et même quelquefois trois ou quatre séries de denticulations espacées d'une façon régulière dans l'intérieur des tours, de sorte que ces séries dentaires sont autant de points d'arrêt qui segmentent l'intérieur. — Ces séries dentaires possèdent chacune trois plis : un pariétal et deux palataux. Ces trois plis (caractère important) *sont toujours transversaux*. De plus, les *Segmentines* toujours minces, brillantes, bombées en dessus, carénées et inférieurement profondément ombiliquées, possèdent des tours embrassants ; les planorbules, au contraire, presque aussi concaves en dessus qu'en dessous, n'offrent pas de tours embrassants.

Les Planorbules, dont le plus grand nombre sont Américaines, comme les *armigera* (Say), *Wheatleyi* (Lea), etc., ont également de nombreux représentants dans le centre africain, représentants qui se sont propagés jusque dans les eaux de la basse-Egypte.

Je connais du Nil, des canaux ou des lacs de ce pays cinq Planorbules : la *Jickelii* (Bourg.) espèce que Jickeli (moll. nord-ost Afrik. pl. VII, f. 25, 1874) a confondue avec le *Planorbis alexandrinus* d'Ehrenberg, et les *chauiodus*, *odontostoma*, *calliodus* et *etourneuxi* (Bourguignat).

54. Planorbis. *Guettard*, in mém. acad. sc. Paris, p. 151, 1756. — *Coretus*, *Adanson*, 1757. — s.-g. *Hippeutis* (alt. pars), *Agassiz*, 1837. — *Gyraulus* et *Bathyomphalus*, *Agassiz*, 1837. — s.-g. *Spirodiscus* et *Tropidiscus*, *Stein*, 1850. — s.-g. *Girorbis*, *Moquin-Tandon*, 1855 (non. *gyrorbis* de *Fitzinger*, 1833).

Etym. — *Planus* ; *orbis*. — Enroulement plan.

Les Planorbis vivent dans toutes les eaux du système.

Je connais près de cent cinquante espèces de ce genre.

GASTEROPODA OPERCULATA

§ 1.

PULMONACEA

12° CYCLOSTOMIDÆ.

55. Cyclostoma, *Draparnaud*, (moins les espèces fluviatiles), tabl. moll. p. 30 et 37, 1801, et hist. moll. France, 1803. — *Cyclostomus*, *Denys de Montfort*, 1810.

Sous-g. *Ericia*, *Moquin-Tandon*, 1855.

Le genre *Cyclostoma* de *Lamarck*, olim 1799, et, An. s. vert. p. 87, 1801, a été établi pour une coquille marine. Ce n'est que plus tard que *Lamarck* a appliqué ce nom à des espèces terrestres.

Etym. — Κύκλος, cercle ; στόμα, bouche. — Ouverture circulaire.

Les Cyclostomes européens, au nombre de seize espèces, sont surtout abondants dans les régions méditerranéennes.

56. Pomatias, *Studer*, faun. Helv. in : *Coxe*, trav. of Switzerland, III, p. 433, 1789. — *Hartmann*, in : *neue-alpina*, I, p. 204 et 214, 1821, et in : *Sturm's fauna*, VI (Heft. V) p. 34, 1821, et *Saint-Simon*, desc. g. *Pomatias*, suivie d'un aperçu synonymique des espèces de ce genre, 1869. — S.-g. *turrita*, *Menke*, 1830.

Etym. — Ποματίας, coquille operculée.

Je connais actuellement quatre-vingt-six espèces vivantes d'Europe, du nord de l'Afrique et de l'Asie occidentale.

57. Acme, Hartmann, Syst. Gaster. in : Sturm's fauna, VI. (Heft. V), p. 37, 1821, et *Bourguignat*, malac. alg. II, p. 216, 1864, et *Paladilhe*, mon. du g. Acme, in : nouv. misc. p. 67 (3^e fasc., 1868).

Auricella (pars) *Jurine*, 1817. — *Pupula*, *Agassiz*, 1837. — *S.-g. platyla* (pars) *Moquin-Tandon*, 1855.

Etym. — *Ἀκμή*, *acumen*, pointe. — Coquille cylindrique ressemblant à une pointe.

Douze espèces seulement de connues. Les Acnés sont de très-petits mollusques vivant dans les mousses, sous les pierres, ou les bois pourris. Elles sont répandues (bien que rares partout) dans toute la partie occidentale du système. Je n'en connais pas des régions oriento-méditerranéennes.

13° HYDROCENIDÆ.

58. Hydrocena, Parreyss, 1843, in litt. et specim. (teste *Hermannsen*, ind. gen. malacoz. primordia, I, p. 546, 1846, et *Pfeiffer*, in: zeitsch. f. malak., p. 112, 1847, et mon. pneum. viv. supplém., p. 154, 1858.

Etym. — *ῥῥωρ*, eau; *Κενος*, privé de. — C'est-à-dire coquille terrestre et non aquatique; ce qui est complètement faux.

Petit mollusque pulmoné, *aquatique* par ses mœurs, vivant à l'embouchure des fleuves ou sur le littoral, au niveau du balancement des marées.

Deux espèces des côtes de l'Adriatique.

14° ASSIMINIDÆ.

59. Assiminia, Leach, 1816, manusc. teste *Gray*, in : Lond. med. repos., et in : syn. moll. of great Britain (édit. de 1852), p. 155, pl. IX, f. 4-5 — et *Gray*, man. Turton, p. 85, 1840, — et *Jeffreys*, 1862, etc., etc.

Assimineæ, *Fleming*, 1828; *L. Reeve*, 1863; *Paladilhe*, 1875, etc.

Etym. — ?

Genre créé pour de très-petits mollusques pulmonés, pourvus de deux tentacules oculés à leur sommet et possédant une coquille relativement forte, épaisse, conique, etc.

Les espèces de ce genre, au nombre de quatorze, d'après l'état de ma connaissance, vivent à l'embouchure des fleuves, dans les étangs saumâtres, ou bien dans les relais de la mer le long des côtes.

15° TRUNCATELLIDÆ.

60. *Truncatella*, *Risso*, Hist. nat. Eur. mérid., IV, p. 124, 1826, et *Blainville*, in: Dict. sc. nat., t. 55, p. 436, 1828.

Etym. — Diminutif de *truncatus*, tronqué, parce que les coquilles de ce genre ont toujours le sommet brisé.

Les Troncatelles sont de petites espèces amphibies vivant le long des côtes au niveau du balancement des marées. — J'en connais vingt-sept espèces.

§ 2.

BRANCHIATA

16° PALUDINIDÆ.

61. *Vivipara*. *Lamarck*. (Vivipare). Phil. zool. I, p. 320, 1809. *Dupuy*, Hist. moll. France (5^e fasc., 1851), p. 524, et *Bourguignat* in: spicil. malac., p. 123 (mars 1862), et in: ann. malac., I, p. 55, 1870. — *Viviparus*, *Denys de Montfort*, conch. syst., II, p. 247, 1810. — *Paludina*, *Lamarck*, ext. cours an. s. vert., p. 117, 1812. — *Paludina*, s.-g. *Vivipara*, *Gray*, 1821.

Etym. — *Vivipara*, vivipare.

Les Vivipares, au nombre de dix-sept espèces, vivent dans les

rièrres, les fleuves ou les étangs. Elles sont répandues dans toute l'Europe, à l'exception de la Sicile et des îles de la Méditerranée. Elles n'existent pas dans le nord de l'Afrique, sauf en Egypte. Elles paraissent assez communes en Anatolie, mais elles semblent manquer en Syrie, en Arabie, en Mésopotamie, etc.

62. Bythinia, Gray (Bithinia), nat. arrang. moll. in: med. repos. XV, p. 239 (sans caractères) 1821, et *Mac-Gillivray*, moll. Aberd., p. 51, 1843, et *Stein*, Schneck. Berl., p. 95, 1850, et *Paladilhe*, in: Ann. malac. I, p. 181, 1870.

Bithynia, *Risso*, 1826. — Bythinia, s.-g. Elona, *Moquin-Tandon*, 1866. — Cleopatra et Bithynia, *Jickeli*, moll. nord-ost Afrik., p. 159, 1874.

Etym. — ?

Les Bythinies, comme les vivipares, vivent dans les fleuves, les rivières et les étangs. Elles se trouvent çà et là presque partout. — J'en connais trente-deux espèces.

63. Amnicola, Gould et Haldemann, in: *Gould*, rep. invert. Massach., p. 228, 1844, et *Haldemann*, monogr. freshw. univ. moll. g. amnicola, p. 4, 1845, et *Bourguignat*, malac. alg., II, p. 237, 1864, et *Paladilhe*, in: Ann. malac., I, p. 186, 1870.

Etym. — *Amnis*, fleuve; *colo*, j'habite.

Les Amnicoles sont de petits mollusques possédant une coquille ventrue-globuleuse, à spire très-courte, trapue, comme écrasée, jamais conoïde-aiguë, ni lancéolée. Ces animaux, au nombre de plus de deux cents, vivent dans tous les cours d'eau des régions méditerranéennes.

64. Paludinella, L. Pfeiffer, in: *Wiegmann*, Arch. I, p. 227, 1841, et *Paladilhe*, in: Ann. malac, I, p. 194, 1870.

Etym. — Diminutif de *Paludina*; de *palus*, marais.

Ce genre a été primitivement établi pour la *Paludina littorina* de Delle Chiaje, espèce marine ou submarine actuellement rangée dans le genre *Assiminia*. — Maintenant le nom *Paludinella* a été appliqué par les auteurs aux très-petites Paludines d'eau douce caractérisées par une coquille ventrue-ovoïde ou un peu cylindroïde, à sommet constamment obtus. — Les Palu-

dinelles, au nombre de plus de trois cents, vivent dans les sources, les petits ruisseaux, surtout dans les contrées montagneuses. On les rencontre dans tout le système européen.

65. Belgrandia, *Bourguignat*, cat. moll. terr. fluv. env. de Paris à l'époq. quatern., p. 13, 14 et 15, 1869, in *Belgrand*, le Bassin parisien aux âges préhistoriques, et *Paladilhe*, in : ann. malac, I, p. 220, 1870.

Etym. — Dédié à M. E. Belgrand, ingénieur en chef de la ville de Paris.

Les Belgrandies sont de *très-petites* Paludines conoïdes ou ovoïdes caractérisées par une ou plusieurs gibbosités, creuses à l'intérieur, disposées dans le sens des stries d'accroissement sur le dernier tour de spire. Ces gonflements, ou boursouflures, apparaissent à l'extérieur sous la forme de petites saillies oblongues ou subarrondies occupant ordinairement toute la hauteur du tour de spire.

Les Belgrandies vivantes habitent dans les sources, les petits ruisseaux de la Dalmatie, de l'Italie, de l'Espagne, du Portugal et de la France. Elles sont au nombre de quarante. — Je n'en connais pas dans l'Europe centrale ni dans les contrées orientales.

66. Maresia. *Bourguignat*, in sched. 1872.

Etym. — Dédié au Dr Paul Marès, d'Alger.

Très-petites paludinidées de forme ovoïde-allongée, à sommet obtus, fortement contractées d'arrière en avant à leur partie inférieure, de telle sorte que la base du dernier tour se porte en avant et dépasse sensiblement le bord supérieur de l'ouverture. Dernier tour ascendant, détaché vers l'insertion du labre et offrant, en outre, autour de l'ouverture un renflement péristomal assez semblable à celui des Acme.

La contraction et la projection en avant de la base du dernier tour donnent aux espèces de ce genre une apparence très-convexe en arrière.

Les Maresies vivent dans les sources des hauts plateaux de l'Algérie. Je n'en connais que cinq espèces, dont une publiée

par moi, en 1864 (Malac. alg. II. p. 236. pl. XIV. f. 25-27), sous le nom d'*Hydrobia dolichia*.

67. Hydrobia. (pars), *Hartmann*, in: Sturm's fauna deutchl. abth. VI. (5, Heft), p. 46, 1821, et, *Paladilhe*, in: ann. malac. I. p. 233, 1870.

Etym. — ὕδωρ, eau, Βίω, je vis.

Ce genre n'est actuellement admis que pour de petites paludinéidées, dont la coquille cylindroïde plus ou moins lancéolée, possède une spire allongée, acuminée, à sommet aigu.

Les Hydrobies vivent dans les sources, les ruisseaux limpides, sur les pierres, les rochers ou sur les mousses et les herbages plongés dans l'eau. Les espèces de ce genre manquent dans un grand nombre de contrées. Je n'en connais qu'en France, en Suisse, en Italie, en Espagne, en Syrie, enfin dans tout le Nord de l'Afrique depuis l'Egypte jusqu'au Maroc.

Les Hydrobies qui me sont connues atteignent seulement le nombre de quarante.

68. Paludestrina. *A. d'Orbigny*, moll. île de Cuba, II. p. 199, 1853, et, *Paladilhe*, in: ann. malac. I, p. 237, 1870.

Etym. — *Paludestris*, animal de marais.

Les Paludestrines sont de petits animaux ressemblant extérieurement à des Hydrobies, mais vivant exclusivement dans les eaux salées ou saumâtres à l'embouchure des rivières ou sur les bords de la mer.

Yeux sessiles à la base externe des tentacules; coquille conique-aiguë, plus ou moins allongée. Opercule corné, spiral et non concentrique. Trente-deux espèces connues en Europe.

69. Peringia. *Paladilhe*, monogr. du nouv. g. *Peringia*. ext. des ann. sc. nat. Paris, sept. 1874.

Etym. — Dédié à Miss Sarah Pering, de Londres.

Je n'admets ce genre que pour les espèces de forme assiminienne, dont la coquille conoïde, obscurément subanguleuse, solide, relativement épaisse, est caractérisée par des tours presque plats, séparés par une suture linéaire et par une ouverture

légèrement auriculée vers le bas de son bord columellaire.

Chez les Peringies, les yeux sont placés comme chez les Paludestrines, et, les animaux de ces deux genres sont presque semblables.

Les Peringies sont essentiellement marines. Elles se rencontrent partout le long des côtes, dans les relais de mer, les lacs salants ou les marais saumâtres à l'embouchure des rivières. Trois Peringies ont été découvertes dans les eaux douces ou salées de l'intérieur de la France et de la Suisse. — Les espèces de ce genre, actuellement à ma connaissance, dépassent le chiffre de quarante-cinq.

17^e. MELANIDÆ.

70. Melania. Lamarck, prodr. 1799, et, syst. an. s. vert. p. 94, 1801. — Melanoides, Olivier, voy. emp. ottom. II. p. 40, 1804.

Etym. — *Μέλαινα* (adj. fém.) noire. — Parce que les premières Mélanies connues étaient entièrement noires.

Une seule Mélanie, la *Melania (fasciolata) tuberculata*. Cette espèce, étrangère à la faune européenne, se trouve acclimatée en très-grande abondance dans les eaux de tout le nord de l'Afrique et de l'Asie occidentale. — Je ne la connais pas en Europe.

71. Melanella. Swainson, treat. of Malac. of the nat. classif. of shellfish, p. 200 et 344, 1840, et, H. et A. Adams, gen. of rec. moll. 1. p. 295 (2^e fasc. 1854). — Melania, de la plupart des auteurs européens.

Etym. — Diminutif de *Melania*.

Genre établi pour une série de coquilles ayant l'apparence et la forme des Mélanies, comme les *Mel. Holandri*, *crassa*, *afra*, *raphidia*, *parvula*, etc... Les espèces de ce genre, au nombre de huit, paraissent particulières au Danube et à ses affluents.

72. Bugesia. Paladilhe, in: nouv. misc. Malac. p. 4. (1^{er} fasc), fév. 1866.

Etym. — Dédié au D^r Buges, de Montpellier.

Cette coupe générique a été créée pour une très-petite coquille des environs de Montpellier, ressemblant, grâce aux sillons noueux qui cerclent ses tours à un *Io* microscopique. Le caractère principal de la *Bugesia* consiste en un bord columellaire très-développé, large, comprimé, plan et analogue à celui des *Lacunas*.

73. Melanopsis. *Ferussac* père, essai d'une meth. conch. p. 70, 1807.

Etym. — *Melania* (nom générique) et Οψίς , forme.

Les espèces européennes de ce genre peuvent se répartir en trois séries bien distinctes, les unes des autres. A chacune, je donne le nom de l'espèce principale, ainsi :

1° *ESPERIANA* (type *Melanopsis Esperi*), — les espèces de cette série sont au nombre de dix, dont cinq spéciales aux eaux du bassin du Danube et les cinq autres à la Perse ou aux rivières de l'Anatolie et de la haute Mésopotamie ;

2° *PRÆMORSIANA* (type *Melanopsis præmorsa*), — vingt-cinq espèces répandues dans toutes les eaux de l'Asie occidentale, du nord de l'Afrique et du sud de l'Europe, c'est-à-dire en Turquie, en Grèce, en Italie et en Espagne ;

3° *CARIOSIANA* (type *Melanopsis cariosa*), — douze espèces, qui vivent en Espagne, en Algérie et au Maroc ; enfin, en Asie, dans les eaux de la Syrie, de la Perse et de la Mésopotamie.

74. Lithoglyphus. *Mühlfeldt*, mss. in : *Hartmann*, in : *Sturm*. fauna deutschl. VI (5. Heft), p. 57, 1824, — et, *Bourguignat*, ap. faune Malac. du Bas-Danube, in : ann. Malac. I. p. 28, 1870, — et, *Kreglinger*, syst. Verz. Binnen-moll. p. 344, 1840.

Lithoglypter, *Fitzinger*, syst. verz. p. 416, 1833, — *Lithoclypus*, *Villa*, disp. syst. p. 36, 1844.

Etym. — Λίθος , pierre ; Γλύφω , je sculpte.

Six espèces particulières aux rivières du bassin du Danube et quatre aux fleuves de la Russie méridionale.

75. Emmericia. *Brusina*, foss. binn. moll. aus Dalm. Kroat. und. Slav., etc., p. 56, 1874. — *Leptoxis* (non *Rafinesque*) *Frauenfeld*,

1864; *Brusina*, 1870; *Kreglinger*, 1870. — *Paludina*, *Brumati*, 1838, *Philippi*, *Kuster*, *Mühlfeldt*, etc.

Etym. — Nom propre.

Genre établi pour la *Paludina patula* de Brumati. Les espèces de ce genre, au nombre de cinq seulement, vivent dans les cours d'eau des contrées qui avoisinent le golfe Adriatique, comme la Vénétie, l'Istrie, le Frioul, la Dalmatie, etc.

76. Pyrgula. *De Cristofori et Jan*, Consp. meth. moll. mantissa, p. 4, 1832, et, *Bourguignat*, monogr. du g. Pyrgula, in: Spic. Malac. p. 69, décembre 1864 — (par suite d'inadvertance, les frères *H. et A. Adams* (gen. of rec. moll. I. p. 308, 2^e fasc. 1854), attribuent la paternité de ce genre aux nommés Christie et Janson.

Etym. — Diminutif de Πύργος, tour.

Cette coupe générique a été établie pour une très-jolie coquille turriculée, cerclée de deux à trois sillons très-saillants qui se déroulent en spirale à l'instar d'une corniche. — Les Pyrgules, au nombre de cinq à ma connaissance, vivent dans les eaux de la Lombardie et de la France.

77. Paladilbia. *Bourguignat*, monogr. du n. g. Paladilbia, janv. 1865, — et, *Paladilhe*, in: nouv. misc. Malac. p. 23. 1^{er} fasc. fév. 1866.

Etym. — Dédié au Dr Paladilhe, de Montpellier.

Les Paladilbies au nombre de sept, toutes spéciales aux eaux de la France, sont de petites coquilles fort délicates, caractérisées par une fente pleurotomoidale échancrant plus ou moins fortement la partie supérieure du bord externe et formant saillie sur les derniers tours; par une ouverture, dont la base projetée en avant dépasse le bord supérieur; par un bord externe excessivement arqué et projeté en avant; enfin, par un péristome continu, très-aigu et toujours évasé à l'instar du pavillon d'un cornet acoustique.

78. Lartetia. *Bourguignat*, Cat. moll. terr. fluv. diluv. des env. de Paris, p. 15, 16 et 17, 1869, in: *Belgrand*, le Bassin parisien aux âges préhistoriques, 1869, — et, *Paladihe*, in: nouv. misc. Malac. p. 137 (4^e fasc. 1869).

Etym. — Dédié au savant paléontologiste Edouard Lartet.

Les Larteties, au nombre de cinq vivantes (il en existe un grand nombre de fossiles), toutes des eaux de la France, ressemblent à première vue à des Paladilhies auxquelles manquerait la fente pleurotomoïdale. Les espèces de ce genre possèdent une coquille solide, cylindroïde, à spire plus ou moins allongée, acuminée, à péristome *continu*, libre, détaché vers l'insertion du bord externe, et, caractérisée par une ouverture dont la partie inférieure est plus avancée que la supérieure, et, par un bord externe dilaté arqué et projeté en avant, de telle sorte qu'entre cette dilatation et le point d'insertion se trouve une portion de ce bord plus ou moins concave, comme canaliculée, qui ressemble assez à la concavité supérieure du bord externe des Paladilhies.

18° MOITESSIERIDÆ.

79. Moitessieria, *Bourguignat*, monogr. du n. g. Moitessieria, 1863.

Etym. — Dédié au malacologiste P. A. Moitessier, de Montpellier.

Très-petites espèces, au nombre de six, vivant dans les ruisseaux ou les rivières du midi de la France. Une seule a été trouvée dans une source saline.

Je n'avais pu autrefois découvrir l'opercule. Actuellement je sais qu'il existe au centre du disque pédieux une toute petite plaque microscopique, faisant fonction d'opercule, plaque tout à fait insuffisante pour fermer hermétiquement l'ouverture; en conséquence de cette découverte, le genre que j'avais jadis classé parmi les Pulmobranches doit être placé maintenant parmi les Branchifères, à la suite des *Melanidæ*.

Corps allongé, possédant un pied distinct, muni d'un disque pédieux, au centre duquel se trouve une plaque operculoïde microscopique. Manteau dont le collier est terminé par un repli membraneux qui, à l'instar du manteau de certaines Physes, se renverse en dehors sur cette partie du bord externe sillonnée

de stries longitudinales et non mallee comme le reste de la coquille. Deux tentacules filiformes

Coquille excessivement petite, d'une extrême fragilité, cristalline, cylindrique, allongée, caractérisée par un test recouvert, en séries régulières, par d'innombrables malleations creuses, au centre desquelles on remarque un léger mamelon et offrant vers l'ouverture un rebord externo-péristomal sillonné par des stries longitudinales.

80. Lhotelleria. *Bourguignat.* (Voir au commencement de ce Mémoire).

Je rappelle ce genre pour signaler la place que je lui assigne dans la méthode. — Trois espèces d'Algérie.

19° AMPULLARIDÆ.

81. Ampullaria, *Lamarck,* Prodrôm., 1799, et syst. an. s. vert., p. 93, 1801, et Phil. zool., p. 320, 1809.

Etym. — *Ampulla*, vase de verre à grosse panse.

Je signale ce genre, bien qu'il ne soit pas européen, parce qu'il existe en Egypte un assez grand nombre de ses espèces, descendues du centre africain par le Nil et acclimatées dans tous les lacs, les marais et les cours d'eau de ce pays.

Les Ampullaires égyptiennes (voyez *Bourguignat*, in moll. nouv., 3 déc. 1863, p. 76 et suiv.) se divisent en deux séries :

- 1° En Ampullaires proprement dites à coquille dextre;
- 2° En Ampullaires à coquille sénestre, pour lesquelles *Denys de Montfort* (conch. syst. II, p. 122, 1810) a établi la coupe générique de *Lanistes*. Les Ampullaires égyptiennes, qui me sont actuellement connues, sont au nombre de huit.

20° VALVATIDÆ.

82. Valvata. (Pars) *Müller,* verm. hist. II, p. 198, 1774, et *Lamarck,* an. s. vert. VI (2° partie), p. 171, 1822.

Etym. — *Valvæ*, battants de porte, et *valvatus, a, um*, qui a des battants. — Autrement dit, coquille operculée.

Genre excessivement nombreux en espèces. Soixante-quinze environ répandues çà et là dans tout le système, sauf dans le nord de l'Afrique (l'Égypte exceptée) où on n'a pu encore en découvrir.

Les Valvées européennes se divisent en deux grandes sections :

- 1° En Valvées à coquille turriculée ;
- 2° En Valvées *planorbiques*, pour lesquelles Fitzinger (verz., p. 117, 1833) a créé la coupe générique de *Gyrorbis*, et Schlüter celle de *Planella*.

83. *Jelskia*, Bourguignat, 1867.

Etym. — Dédié au Dr Jelski, conservateur du Musée d'histoire naturelle de Kieff (Russie).

Le type de ce nouveau genre est cette singulière coquille découverte dans le Dniéper, aux environs de Kieff, et décrite sous l'appellation de *Valvata Jelskii* (in journ. conch., p. 382, pl. XIII, f. 3, 1863).

Coquille planorbique, *operculée*, ombiliquée en dessous, ressemblant pour la forme et pour le rapide développement de ses tours, dont le dernier forme presque toute la coquille, au *planorbis aclopus* ou à un jeune *Planorbis Dufouri* d'Algérie.

Tours *embrassants*. Dernier tour excessivement développé, dépassant de beaucoup en dessus et en dessous l'avant-dernier tour. Ouverture très-ample, non arrondie, mais un peu échan-crée par la convexité de l'avant-dernier tour. Péristome continu.

21. NERITIDÆ.

84. *Theodoxia* (1) (Theodoxis), Denys de Montfort, conch.

(1) Je n'ai pas adopté, malgré l'opinion des frères Adams, le genre *Vitta*, de Klein, (tentam. meth. ostrac., p. 19, 1753), à la place de celui de Denys de Montfort, parce que les formes mentionnées par Klein (p. 20) ne possèdent pas les caractères des Theodoxies. Une seule, la sixième espèce citée, pourrait à la rigueur être considérée comme une Théodoxie. Mais la description et la gravure sont si primitives que je ne puis avoir de certitude à cet égard.

syst. II, p. 350, 1810. — *Neritina* (1) (pars), *Lamarck*, an. s. vert. VI (2^e part.), p. 183, 1822. — *Nerita*. s.-g. *Neritina*, *Recluz*, in *Journ. conch.*, I, p. 131 et suiv. 1850, et in *Journ. conch.*, III, p. 281, 1852. — *Nerita*, *Draparnaud*, 1801 et 1805, *Moquin-Tandon*, 1855. — *Theodoxus*, *Menke*, *Herrmannsen*, etc., etc.

Etym. — Dédié par Denys de Montfort, ancien naturaliste en chef de S. M. le roi de Hollande, à sa fille Théodoxie. — Denys de Montfort a traduit ce nom propre par l'appellation de *Theodoxis*, p. 350 et p. 351, par celle de *Theodoxus*. — J'ai cru devoir, d'après les règles de la nomenclature, faire subir au mot *Theodoxis* le léger changement de *Theodoxia*.

Ce genre a pour type la *Neritine fluviatile*, qui vit dans la Seine, aux environs de Paris.

Les *Theodoxies*, que tous les malacologistes connaissent sous le nom de *Neritines*, vivent dans presque tous les cours d'eau du système européen. Elles sont surtout abondantes dans les régions méditerranéennes. — J'en connais environ soixante espèces.

85. *Gaillardotia*. *Bourguignat*, 1876.

Etym. — Dédié au Dr Gaillardot, chirurgien en chef à l'hôpital d'Alexandrie (Egypte).

Sous ce nom générique, je comprends toutes les petites *Neritines marines* ou des *eaux saumâtres*, comme les *viridis*, *Matoiana*, *Letourneuxi*, etc., etc., caractérisées par une coquille globuleuse-sphéroïdale possédant un bord septiforme denticulé (chez les *Theodoxies*, qui toutes sont fluviatiles, ce bord est lisse et rectiligne).

Les *Gaillardoties*, classées tantôt parmi les *Nérites*, tantôt parmi les *Néritines*, sont de petits mollusques qui vivent dans la mer sur le bord des côtes, ou le plus souvent à l'embouchure des fleuves, ou enfin dans les lacs, les étangs saumâtres (quelquefois d'eau douce) du littoral. — J'en connais sept espèces.

(1) Je conserve le genre *Neritina*, de Lamarck, pour des espèces étrangères au système européen et qui sont différentes des *Theodoxies*.

MOLLUSCA ACEPHALA

LAMELLIBRANCHIATA

22° SPHÆRIDÆ.

86. Corbicula, M. Von Muhlfeldt, entwurf eines neuen syst. der schalth. geh. in mag. d. ges. naturf. fr. zu Berl. V, (1^{re} partie), p. 38, 1811, et *Temple Prime*, syn. of the cycl., etc., etc., p. 3, 1861, et cat. of the spec. of corbiculadæ, p. I, 1863.

Cyrena (pars) *Lamarck*, in ann. mus. VII, 1806 (teste Agassiz, 1846) et an s. vert. v. p. 551 (pro 561), 1818. — *Cyanocyclas, Ferrussac*, in *Blainville*, dict. sc. nat., 1818.

Etym. — *Corbicula*, diminutif de *corbis*, corbeille, — parce que les valves ressemblent à de petites corbeilles.

Les Corbicules, au nombre de trente-cinq espèces, vivent dans les rivières, les canaux ou les lacs de l'Égypte et de presque toute la région de l'Asie occidentale. Je n'en connais pas en Europe, ni dans le nord de l'Afrique (Tunisie, Maroc, Algérie). — C'est à tort que Deshayes a signalé une *Corbicule vivante* en Sicile.

87. Sphærium, Scopoli, introd. ad hist. nat., p. 297, 1777, et *Gray*, list. gen. of rec. shells, in proceed. zool. soc. of London, p. 184, janv. 1847, et *Bourguignat*, du g. sphærium. in amén. malac. I, p. 4, 1853, et monogr. sphærium, in mém. soc. phys. Bord. I, 1854.

Nux, Humphrey, mus. Calon. cat., p. 59, 1796.

Cyclas, Bruguière, in encycl. meth. I, 1791, et *Draparnaud*, 1804 et 1805, et *Lamarck*, an s. vert. V, p. 557, 1818. *Cornea et Pisum. M. Von Muhlfeldt*, entwurf. p. 57 et 58, 1814. *Corneocyclas, Ferrussac*, in *Blainville*, dict. sc. nat. XII, p. 277, 1818. — *Calyculina, Clessin*, in malak. bl., p. 160, 1872 (appellation établie pour les sphériques calyculées).

Etym. — Σφαίριος, sphère. — Coquille sphérique.

Les Sphériques se divisent en deux séries :

1° CYRENASTRUM (*Bourguignat*, in : amén. malac. I, p. 72, 1854). — Ligament non apparent; test assez épais, de forme ovulaire bombée; stries concentriques prononcées. Charnières proportionnellement fortes, à dents cardinales médiocres. (Type: *Sphærium solidum*.)

2° SPHÆRIASTRUM (*Bourguignat*, in : amén. malac. I. p. 72, 1854). — Ligament apparent ou non apparent; test mince, fragile, recouvert d'un épiderme corné-uniforme; charnière exigüe, très-comprimé, à dents cardinales peu prononcées (type *Sphærium corneum*).

Les espèces de ce genre, au nombre de soixante-cinq espèces, sont répandues partout aussi bien dans les eaux courantes que dans les lacs et les marais.

88. Pisidium. *C. Pfeiffer*, Deutschl. moll. I. 1824, p. 47 et 423, — et, II, 1825, p. 33, — et, III, 1828, p. 68, — et, *Jenyns*, monogr. of the Brit. sp. of Cycl. and Pisid, in : trans. of the Camb. phil. soc. IV, 1832, — et, *Bourguignat*, in : amén. malac. I. p. 20 et suiv. 1854.

Cyclas (pars), d'un grand nombre d'auteurs.

Pera, *Leach*, mss. 1819 (teste, *Gray*, Turt. man. p. 282, 1840 et teste, *Jenyns*, 1832).

Euglesa, *Leach*, mss. 1819 (teste, *Gray*, Turt. man. p. 282. 1840).

Cordula, *Leach*, syn. moll. Brit. (Ed. *Gray*, 1852), p. 292.

Pisum (non *Még von Muhlfeldt*) *Gray*, et *Deshayes*, cat. conch. bivalv. 1853, p. 273 et suiv.

Etym. — Πίζον, pois, Εἶδος semblable.

Les Pisidies sont de petites coquilles fluviatiles vivant dans les sources, les petits ruisseaux, les étangs, les lacs ou les rivières. On les rencontre partout, sous toutes les latitudes du système européen. — Quarante-deux espèces.

Les mollusques de ce genre possèdent une coquille plus ou moins inéquitatérale avec le ligament sur le plus petit côté.

Autrefois, 1854, j'avais divisé les espèces connues de ce genre en deux séries : en *Pera* (ligament sur le petit côté) ; et, en *Eupera* (ligament sur le plus grand côté). — Actuellement, je regarde comme une nouvelle coupe générique la série des *Eupera*.

89. Eupera. *Bourguignat*, in : amén. Malac. I. p. 30 et 73, 1854. — *Limosina* ; *Clessin*, in : Malak. bl. p. 160, 1872, et, *Jickeli*, moll. nord-ost Afrik. 1874.

Étym. — Eŭ bien, et *Pera*, nom générique manuscrit de Leach.

Etabli par moi en 1854, comme une coupe sous-générique des Pisidies, pour de de très-petits mollusques de l'Amérique du sud et du centre africain, ressemblant à des Pisidies et possédant le ligament sur le plus grand côté (type *Pisidium Moquiniannum*, *Bourguignat*, in : amén. Malac. I. p. 61, pl. 3, fig. 43-47, 1854).

Les espèces de ce genre, que *Clessin*, en 1872, vient d'établir sous le nouveau nom de *Limosina*, nom malheureusement postérieur de dix-huit ans à celui d'*Eupera*, sont de très-petites coquilles pisidoïdes maculées de taches noires ; la dent cardinale est nulle ou seulement indiquée par une toute petite éminence, les dents latérales sont relativement très-fortes.

Les Euperies paraissent particulières et surtout abondantes dans la zone torride de l'Amérique et de l'Afrique. Je signale ici ce genre, parce que des espèces d'*Eupera* descendues du centre africain, par le grand cours du Nil, se sont répandues et acclimatées dans les lacs, les marais et presque tous les canaux de la Basse-Egypte. — Quatre espèces égyptiennes, dont la plus anciennement connue est l'*Eupera parasitica* (*Pisidium parasiticum* de *Parreyss*).

23° UNIONIDÆ.

90. Unio. *Philipsson*, Dissert. Hist. nat. sistens nov. test. gen. etc., p. 16, 1788.

Étym. — *Unio*, perle. — Coquille produisant des perles.

Presque tous les auteurs ont attribué à *Retzius* la création de ce genre. Or, la thèse inaugurale (dissert. hist. nat. sist. nov. test. gen.) est l'œuvre de *Philipsson*. Cette thèse a été soutenue

devant le professeur Retzius. De là, l'erreur. On a attribué au professeur ce qui appartient à l'élève.

Les Unios ou mulettes, que tous les malacologistes connaissent, sont répandues partout dans les lacs, les rivières ou les ruisseaux. Elles paraissent surtout abondantes dans les régions du sud de l'Europe. Celles qui me sont connues atteignent le chiffre de cent trente espèces.

91. Margaritana. *Schumacher*, essai nouv. syst. hab. vers testacés, p. 123, 1817.

Etym. — *Margarita*, perle. — *Margaritana*, coquille perlière.

Le type de ce genre est la *Margaritana margaritifera*, si connue de tous les naturalistes.

Les espèces de ce genre sont toutes des coquilles allongées, à épiderme noirâtre, et sans dents latérales. — La dent cardinale ressemble assez à celle des Unios.

Les Margaritanes vivent dans les fleuves, les lacs, même dans les eaux salées (mer Baltique). Elles sont répandues dans toute l'Europe depuis le Portugal (*M. tristis*), jusque dans la région nord de l'Asie occidentale. Elles manquent dans le nord de l'Afrique, dans la région méditerranéenne, ainsi qu'en Anatolie, en Syrie, etc. — Huit espèces de connues.

92. Leguminaia. *Conrad*, rem. on the gen. Monoc. and pseudod., etc., in: amer. Journ. of Conch. n° 3 (juillet 1865), p. 233. Unio, Margaritana, ou Alasmodonta (non *Say*), de quelques auteurs européens.

Etym. — *Legumen*, gousse (silique) et, *Naia* (Ναῖος), nom générique établi par Swainson, en 1840, pour une espèce d'Unio.

Les Leguminaias ressemblent pour la forme extérieure aux Margaritanes; mais elles diffèrent de celles-ci, en ce que leurs dents cardinales sont réduites (comme chez les Pseudodons) à un tubercule sur chaque valve. La dent droite est toujours antérieure à celle de la valve sénestre. Chez les Margaritanes, la

dent dextre est reçue au milieu de la dent sénestre, qui se trouve par conséquent bipartie, — pas de dents latérales.

Les espèces de ce genre se divisent en deux séries :

1° En LEGUMINAIA proprement dites, toutes des fleuves ou des rivières de la Syrie, de la Mésopotamie et de la Perse, comme la *Mardiniensis* (espèce type), la *Sauleyi*, la *Michoni*, la *tripolitana*, etc. — Sept espèces connues.

2° En UNIOPSIS (*Swainson*, Mal. p. 264 et 382, 1840) et, de divers auteurs italiens. — Le type de cette série est la *Bonellii* de Lombardie. — Quatre formes connues des ruisseaux, des fleuves ou des lacs de l'Italie.

93. Pseudodon. (pars) *Gould*, in : Proceed. Bost. soc. I. p. 161, 1814, et, (pars) *Conrad*, rem. on the gen. Monoc. and Pseudodon, etc., in : amer. journ. of conch. p. 232 (n° 3, juillet 1865).

Monodontina, *Conrad*, 1852. — Microcondylæa, *Vesterlund*, 1866. — Monocondylæa (pars) *Lea*, 1859 et 1864, et *Wheatley*, 1865, enfin, d'un grand nombre d'auteurs (non, monocondylæa d'*Alcide d'Orbigny*, genre spécial à l'Amérique du Sud). — Alasmodonta, *Ferussac*, 1820, *Bourguignat*, 1870, etc., (non, Alasmodonta, *Say*, 1818, genre composé d'espèces particulières à l'Amérique du Nord).

Etym. — Ψεύδος, Οδοῦσ, fausse dent.

Je ne comprends dans ce genre que les espèces caractérisées par une large coquille, comprimée, très-inéquilatérale, de forme subtrigonne ou subrhomboïde, presque toujours aussi haute que longue; comme les *Pseud. rhomboideus*, *euphraticus*, *piestius*, *babylonicus*, *pachyolenus*, *Churchillianus*, etc. — Pas de dents latérales, seulement une seule dent cardinale sur chaque valve, venant se placer l'une près de l'autre : la dent de la valve dextre *en avant* de la sénestre.

Les Pseudodons, qui vivent dans les régions dépendantes du système européen, se divisent en deux groupes :

1° MONODONTINA. Une seule dent cardinale, *en forme de gros tubercule trigonal*, sur chaque valve. Les espèces de ce groupe sont toutes des cours d'eau de l'Anatolie, de la Syrie, et de la Mésopotamie. — Huit espèces.

2^o PSEUDANODONTA. Une seule dent cardinale *exiguë et lamel-
liforme* sur chaque valve. Le plus souvent ces dents sont atro-
phiées, ou bien sont rejetées au-dessus de l'impression anté-
rieure sous la forme d'une légère saillie allongée (comme chez
la *Klettii*, par exemple). — Les espèces de ce groupe, au nombre
de quinze, sont toutes de l'Europe. Parmi ces espèces, je citerai
les *Berlani* et *Penchinati* du bas Danube (*Bourguignat*, in : ann.
Malac. I. p. 36-37, 1870), et, les espèces d'Anodontes que les
auteurs ont classés dans la série des *complanata*, comme les
complanata, *elongata*, *Klettii*, *ligerica*, *Gratelupeana*, etc.

Il est à remarquer qu'au fur et à mesure que l'on suit la filia-
tion des espèces du centre de l'Asie jusqu'à notre pays, l'on
voit la dent cardinale d'abord forte et tuberculeuse diminuer peu
à peu, s'allonger, puis devenir presque à rien chez les formes
les plus occidentales.

94. Anodonta. *Cuvier*, tabl. élém. d'hist. nat., 1798, et, règne
animal, 1817, — et, *Lamarck*, in : mém. soc. hist. nat. Paris. I.
p. 87, 1799. — Anodontites, *Bruguières*, in : Encycl. meth. Atlas,
pl. 204 et 205, 1791 et in : Journ. hist. nat. p. 184, 1792. — Anodon,
Oken, Lehrb. nat. III. p. 236, 1815.

Etym. — *Ανοδους*, *Ανόδοντιος* *t. dentulus*. — Sans dents.

Les Anodontes vivent de préférence dans les eaux tranquilles,
dans les lacs, les marais, les étangs, etc. — On les rencontre
sous toutes les latitudes, sauf en Egypte, en Syrie, en Arabie.
— On en connaît de fort belles d'Anatolie et de Mésopotamie.

Les Anodontes connues du système atteignent le chiffre de
quatre-vingt-sept espèces.

24^o IRIDINIDÆ.

95. Mutela. *Scopoli*, introd. ad hist. nat. p. 397, 1777 (*mutel*,
Adanson, hist. nat. Sénégal, p. 234, pl. 17, 1757). *Iridina*, *Lamarck*,
an. s. vert. VI (1^{re} partie), p. 88, 1819, et (2^e éd.) VI. p. 590, 1835.

Etym. — ?

Les Mutèles sont toutes du centre africain. Quelques-unes

descendent le Nil jusqu'en Egypte, où elles vivent dans les lacs, les marais et les cours d'eau de ce pays. — Sept espèces égyptiennes de connues.

96. Jolya. *Bourguignat* (Voir au commencement de ce mémoire).

Une espèce d'Algérie.

97. Spatha. *Lea*, in: Trans. Philad. soc (new-ser.) VI (1^{re} partie), 1838, et, observ. on the gen. Unio, etc. II. p. 118 et 141, 1838.

Etym. — Σπάθη spatule, — parce que la première espèce connue avait vaguement la forme d'une spatule.

Espèces du centre africain. — Dix espèces acclimatées dans les cours d'eau de l'Egypte.

98. Pliodon. (Pleiodon), *Conrad*, in: Journ. acad. Philad. VII, p. 178, 1835.

Etym. — Πλεῖος Οδοῦς, plein de dents. — Charnière garnie de petites dents d'une extrémité à l'autre.

Genre du centre africain. — Une espèce a été rapportée de l'Egypte.

25° ÆTHERIDÆ.

99. Ætheria. (Etheria), *Lamarck*, in: ann. mus. X, p. 401, 1808, et, *Ferussac*, in: mém. soc. hist. nat. I. p. 350, 1823.

Etym. — Αἰθήριος, *Æthereus*. — Éthéré, parce que la première coquille connue était un peu bleuâtre.

Genre du centre africain. — Deux *Ætheries* acclimatées dans le Nil.

26° DREISSENIDÆ.

100. Dreissena. *Van-Beneden*, in: Bull. acad. Brux. p. 25 et 44, 1835, et, mém. sur le Dreissena, in: ann. sc. nat. 2^e série, III, p. 193 à 212, avril 1835.

Etym. — Dédié au pharmacien Dreissens, à Mazeyk (prov. de Limbourg) Belgique. — Mieux *Dreissensia*.

Les Dreissènes, au nombre de douze espèces, sont répandues dans la Perse, le Turkestan, etc., et dans toute l'Europe jusqu'aux Pyrénées. — Je n'en connais pas en Espagne, en Italie, en Grèce, ni dans les îles méditerranéennes. — Elles sont inconnues dans le nord de l'Afrique, sauf en Egypte, d'où j'ai reçu un fragment d'une espèce. Mais les régions où abondent les Dreissènes sont incontestablement les lacs et les fleuves de la Russie, et le vaste bassin du Danube.

Telle est la classification des Mollusques *vivants terrestres fluviatiles ou des eaux saumâtres* du système européen.

Je donne, sans aucune prétention, cette classification, qui est celle que je viens d'adopter (mai 1876) pour ma collection.

J'ai évité, comme on a dû le remarquer, de m'étendre sur les genres connus. J'ai pris seulement le soin de caractériser, en quelques lignes, les coupes génériques nouvelles.

J'ai constaté vingt-six familles et cent genres. (1).

Ces cent genres renferment, d'après l'état de mes connaissances, HUIT MILLE CENT CINQUANTE-SEPT espèces publiées ou non publiées.

Or, en admettant, pour chacune de ces espèces, deux variétés (ce qui est bien peu), on obtient, pour la faune européenne, un ensemble de VINGT-QUATRE à VINGT-CINQ mille formes.

(1) Il faut retrancher de la faune les genres suivants :

1° *Nuculina*. De *Filippi*, in : *Porro*, due nuovi generi di molluschi d'Italia, 1836. — *Porro* cite trois espèces de *Nuculina* des petits ruisseaux de la Lombardie. — Ces espèces (phaseolum, faba et siliqua) me paraissent des crustacés de l'ordre des cypris. (Il ne faut pas confondre ce genre de *Filippi* avec le genre *Nuculina* d'*Agassiz* 1847. Cette coupe générique d'*Agassiz* doit être réunie au genre *Nucula* de *Lamarck*).

2° *Lentidium*. *Jan*, in, *Porro*, moll. fluv. e terr. d'Italia, p. 8 et 12, 1836. — *Porro* affirme avoir trouvé un *Lentidium* dans les eaux douces de Parme et de Milan. — Malgré l'affirmation de *Porro*, on regarde les espèces de ce genre comme des coquilles marines. Le type de ce genre est cette coquille connue sous l'appellation de *Corbula mediterranea*.